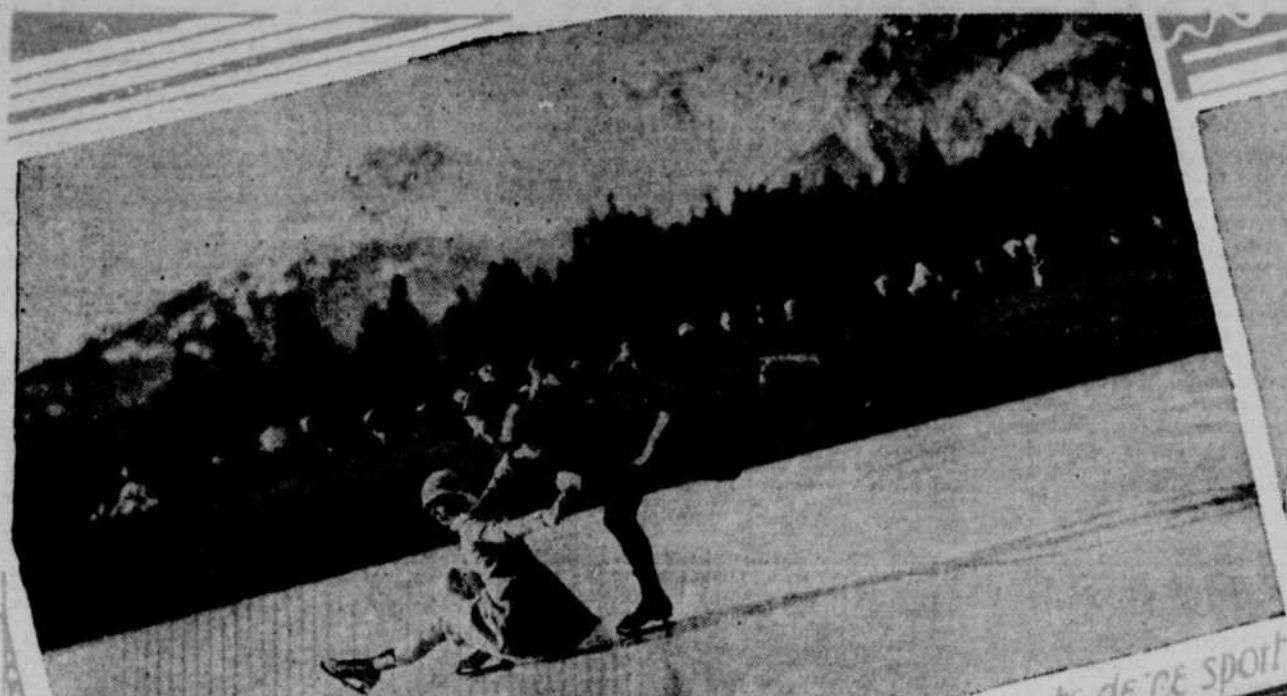


L'ACTION CATHOLIQUE

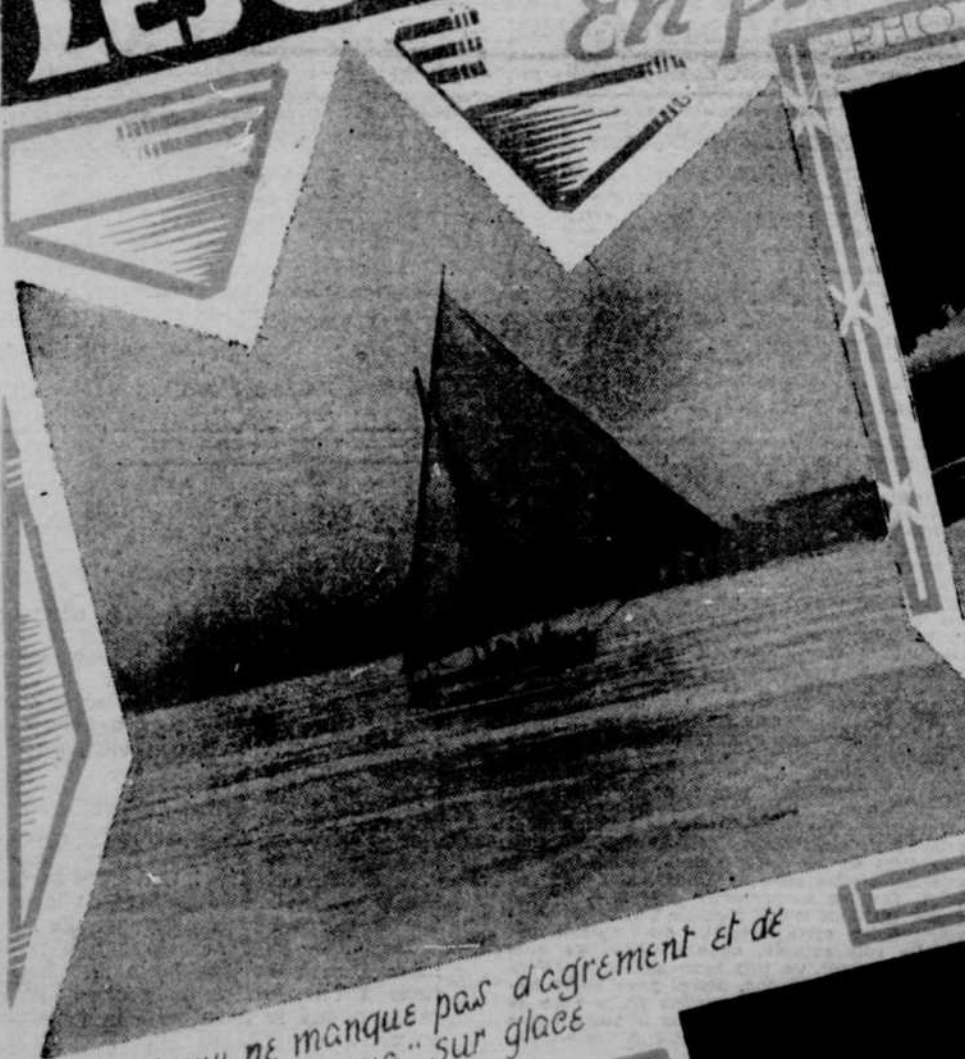
"Instaurare omnia in Christo"



LES SPORTS D'HIVER

En plein air
PHOTOS C.N.R.

La raquette vit toujours dans le Québec.



Les chercheurs de pistes dans les Laurentides.

Un sport qui ne manque pas d'agrement et de rapidité est le "BOATING" sur glace.

DÉCEMBRE est venu et nous a apporté cette neige tant attendue, non seulement des enfants, qui avaient hâte de voir la terre de nouveau recouverte de son blanc manteau pour aller prendre leurs ébats dans cette neige fine, mais encore des plus âgés qu'attirent toujours les sports d'hiver : le patin, le ski, la raquette et le traîneau.

La neige fine a tombé, sur la campagne et sur la ville.

Tout est envahi par elle,
Les côtes, les champs, les chemins,
Les monts, la forêt immortelle.
Et jusqu'à l'âme des humains.

● Lire l'article en troisième page



La Traine-Sauvage est, avec la raquette, le sport d'hiver canadien le plus ancien.



La Noël du petit Pierre

C'est demain la nuit de Noël... tout le village est défilant de gaieté... les enfants chantent avec joie : "Noël ! Noël !" c'est demain que le petit Jésus doit descendre, dans la cheminée, déposer les jouets pour les petits. A l'école depuis plus d'un mois, on parle de Noël, de cadeaux, petit Pierre a tout entendu et n'a rien ajouté, parce dans son cœur il a de la peine... Des jouets, il sait qu'il en aura, il a été sage, mais il veut la conversion de son papa, le Docteur, qui est pourtant bon, tendre, charitable et très paternel pour son unique enfant. Du village, il est très estimé, mais il ne pratique pas sa religion.

Qui ira avec Pierre à la messe de minuit ? Qui communiera à ses côtés ? Suzon, la bonne ? oui mais ça ne sera pas du bonheur pour le petit. L'an dernier, sa maman l'accompagnait, c'est la première communion de Pierre ; mais elle n'y est plus... il l'a bien pleurée, il l'aimait tant ! Et ce soir, l'enfant songe à tout cela, il pleure dans son petit cœur. — C'est demain, pense-t-il, il faut écrire ma lettre au petit Jésus. — Je vais demander comme unique cadeau la conversion de papa, et, sûr de sa victoire, Pierre prend un papier et un crayon, puis, écrit sa petite lettre dans le silence de sa chambre... (personne n'entrera, il a eu soin de fermer la porte à clef).

La Terre, 23 décembre.

Petit Jésus,
au Ciel.

Cher petit Jésus,

Si tu voulais, petit Jésus, tu convertirais papa. C'est le seul cadeau que je te demande, j'aimerais en avoir aussi d'autres, mais j'aime mieux la conversion de papa. J'ai bien de la peine, qui viendra te recevoir avec moi ? ma maman n'y est pas, tu me l'as ôtée. Dis-lui que je l'aime beaucoup, et que je m'ennuie d'elle. Toi ainsi, doux Jésus, je t'aime bien.

Exauce ma prière. Merci, bonsoir petit Jésus.

PIERRE X.

—Et vite on lui a dit qu'il fallait se coucher à bonne heure, parce que le petit Jésus passe, lorsque tous dorment bien. Il met sa lettre dans l'enveloppe qu'il cachette et l'adresse ainsi :

De Pierre X.

Petit Jésus,
Au Ciel.

Puis se hâtant de se déshabiller et de faire sa prière, il se couche, et met sur son oreiller le message, prêt, car son bon Ange, tantôt lorsqu'il dormira, le remettra au petit Jésus, à sa visite ; et Pierre s'endormit.

—Ce soir-là, le Docteur X. monta plus tard prendre son repos. Il revenait de chez un malade, fatigué. Il passa, mais n'arrêta pas à la chambre où le petit reposait. Entré dans la sienne, une pensée le poursuivit. Pourquoi, songe-t-il ne pas aller... Et il entre dans la chambre, dépose sur le front chérie le baiser de chaque soir... puis aperçoit cette enveloppe sur l'oreiller de Pierre : — "Tiens, il demande ses cadeaux", si je l'ouvrais tout de suite ? Puis il lit tout d'un trait ce fin et émouvant message. Quelle stupeur ! il ne demande pas de jouets... il ne peut contenir son émotion. Passant dans sa chambre, il relit ce message de Pierre au petit Jésus, il réfléchit et pleure longuement.

Le lendemain, Pierre s'éveillant, sa première pensée fut pour sa lettre... et

ne la voyant plus, il se dit : "Le petit Jésus est venu la chercher." — Descendant, comme tous les matins, dire bonjour à son papa, Pierre n'eut pas à dire ce matin-là : "Es-tu là ?" Monsieur X. attendait son fils à la porte de son bureau... Le voyant venir à lui, il le saisit dans ses bras, l'étreignit fortement, puis l'embrassa. D'une voix pleine de sanglots, il articula ces paroles :

—Pierre, le petit Jésus a reçu ta lettre, il exauce ta demande. C'est moi, qui irai communier avec toi cette nuit, et ta maman, du haut du Ciel, bénira et remerciera Celui qui nous unit ! Pierre, mon trésor, mon enfant chéri, tu es toute ma joie, et combien plus je

VOTRE COEUR A NOEL

Un vieux prédicateur reprochait aux fidèles leur manque de préparation à recevoir Jésus dans la sainte communion. Pour se faire comprendre, il disait : "Mes chers amis, quand Jésus vient dans votre cœur, il fait froid comme sur un banc de neige !" A votre communion de Noël, votre cœur sera-t-il plus chaud que la grotte de Bethléem ? Votre cœur sera-t-il propre, pur ? Tous les jours on prépare la communion du lendemain. Mais la communion de Noël, on la prépare longtemps d'avance, au moins neuf jours d'avance. Y penserez-vous ?

("Vouloir !")

J'aimerais ! Merci, petit Jésus, merci maman, merci toi papa, dit Pierre, les yeux pleins de larmes.

Et bien contents, ils descendirent tous deux pour le repas du matin. Apercevant Suzon, l'enfant lui cria : "Suzon, Suzon, c'est papa qui vient communier avec moi cette nuit." Et la brave Suzon, un peu vaincue par l'âge, et tremblante dit en embrassant le petit Pierre : "Cher enfant !"

Tout le jour, il a songé au bonheur qu'il goûtera dans cette nuit bénie, et le soir, avant la messe, il s'est reposé. Le temps venu, il s'est levé, préparé et est parti avec son père pour la messe de minuit... il a aimé cela, il a prié beaucoup pour son papa, pour sa maman, trop tôt partie, il a communiqué comme il l'avait demandé, à côté de son papa, les yeux pleins de larmes.

A son retour, il est passé au salon, quel cri de joie en voyant tout ce que le petit Jésus avait apporté ! Et il dit : "Je ne lui ai pas demandé de jouets, il m'en a apporté... Oh ! si maman voyait cela ! acheva-t-il en levant les yeux sur son père.

Ce fut une nuit de Noël magnifique, et un jour de Noël de joie intense pour le bon Docteur X. et pour le cher petit Pierre.

REINE DES PRES.

Décembre 1939.

Le vendeur logique

(A "Robin Hood")

Dans un bazar un vieux monsieur achète une trompette pour son petit-fils.

Il pousse de grands soupirs en la choisissant sans doute à l'idée du supplice que ses pauvres oreilles vont endurer.

Le vendeur est un gentil jeune homme. Il regarde avec compassion le vieux monsieur, choisit la trompette, l'enveloppe, et la donne à l'acheteur.

Le lendemain celui-ci revint avec son paquet. Il a l'air très mécontent, et se plaint au jeune homme que la trompette ne marche pas ; il en exige l'échange.

Mais, je croyais, dit le vendeur, que c'était pour votre petit-fils qui habite avec vous, cette trompette ?

Oui, dit le vieux monsieur surpris. Eh bien ! dit le gentil vendeur, je l'avais choisie muette pour vous faire plaisir.

Envoi de : COUSIN PASCAL.

REINE DES PRES. — Bonjour, ma chère petite amie. J'ai fait votre message et je suis heureuse d'apprendre que votre santé est satisfaisante. De la paroisse mentionnée dans votre lettre, j'ai deux nièces qui dépendent au nom de famille que vous me signalez, mais ni l'une ni l'autre ne portent le prénom de Marie-Pauline. Une amicale poignée de main, de votre part, à VOIE LACTÉE, COEUR DE FAUVETTE, LELINE et LORRAINE. Vos meilleures salutations à SOURCE QUI CHANTE, JULIETTE, EVANGELINE, REINE DES PRES, COLOMBE VENITIENNE, BELLE DE NUIT et COMTESSE PAULE, ainsi tous. Merci de vos bonnes prières, ma petite fée. Croyez toujours à ma sincère affection.

AMETHYSTE. — J'espère bien reproduire votre dessin, ma chère Améthyste. Il est gentil et original. Je vous en remercie ainsi que pour votre article. J'adresse maintenant vos félicitations à JECISTE SOLITAIRE et MARGUERITE DES PRES, puis à LORETTE DU SUD et JULIETTE pour leur dessin. Votre bonjour à BEHE MAJEUR, JULIETTE, LORETTE DU SUD, SARCELLE BLEUE, sans oublier toutes les cousines. Non, la cousine dont vous me parlez ne demeure pas à Lévis. Je ne crois pas qu'elle soit apparentée à Perle d'Orient. Une affectueuse pensée.

P'TIT CAPITAINE. — J'aurais bien aimé assister à la séance où figuraient P'TIT CAPITAINE et la petite sœur de SOURCE QUI CHANTE. Ce devait être charmant. Quel dommage que GRANDE AMIE soit si loin de vous ! Petit rossignol n'est pas un cousin mais une cousine. Alors, je demande à ROBIN HOOD pourquoi il ne vous répond pas ? Vous attendez toujours de ses nouvelles. J'espère que votre papa va mieux maintenant. Dites à P'TIT PATRIOTE toute la sympathie que je lui porte, ainsi qu'à sa chère famille si cruellement éprouvée. Comment s'appelle votre chien ? Sur la photo, je l'ai trouvé très sympathique... Vos saluts à ETOILE D'OR, SOURCE QUI CHANTE, BRISE GASPESIEENNE, DORIS, MADELINE DE VERCHERES, P'TIT PATRIOTE, AILE D'AZUR, P'TIT ROSSIGNOL, ainsi qu'à tous les petits cousins de la Page. Toute mon amitié.

I. REINE. — Je suis heureuse de vous introduire au Royaume, ma nouvelle nièce. Puisque vous connaissez déjà quelques cousines de la Page, vous serez doublement à l'aise parmi cet intéressant petit monde. Je transmets sans tarder vos amitiés à LYS DE LA VALLEE, LILI, AILE D'OR, ROSE DE LISIEUX et FEE BLONDE. Vous aimerez avoir une correspondante de votre âge (14 ou 15 ans). Est-ce que PETITE MONIQUE ou MIRETTE DES BOIS accepterait ? FLEUR SAUVAGE ainsi que MIRETTE, ont, je crois, votre âge. — Mille bonnes choses.

REINE DES PRES. — Je vous remercie des articles que j'espère pouvoir utiliser, ma chère petite amie. Règle générale, ils ne doivent pas être trop longs, car les dimensions de la Page sont étroites, il faut bien en convenir, n'est-ce pas ? J'attends toujours la photo promise. Vous pouvez être assurée qu'elle me fera un grand plaisir. — Vos pensées affectueuses à tous. — Croyez à mon fidèle souvenir.

MARIELLE. — Bonjour, ma sympathique petite amie. Ne vous excusez pas. Je comprends parfaitement vos raisons. L'étude doit être votre première préoccupation, et je vous félicite de si bien réaliser votre devoir de chaque jour. Je présente vos meilleures salutations à toutes les cousines du Royaume, sans oublier AURORE PRINTANIERE, AILE D'OR et LILI. Merci de vos bonnes prières. — Je vous assure de ma constante affection.

SOURCE QUI CHANTE. — Vous aurez sûrement un grand plaisir à recevoir ETOILE D'OR aux vacances de Noël, ma chère petite. Pour vous encourager dites vous bien que, durant l'année scolaire, cette dernière ne vous oublie pas et que c'est pour le perfectionnement de son éducation et de son instruction qu'elle fait le sacrifice de s'éloigner de tous ceux qui lui sont chers. Alors, il faut se réjouir de cet avantage qui lui est offert, et vous dire que la joie du revoir sera d'autant plus vive que la séparation aura été plus longue. J'ai beaucoup aimé votre envoi : "La lampe du soir", et vous en remercie. Je dis à OISEAU BLEU que vous attendez de ses nouvelles avec grande hâte. — Vos félicitations à PERLE D'ORIENT et à REINE DES PRES. Vos amitiés à ETOILE D'OR, DORIS, MADELINE DE VERCHERES, P'TIT PATRIOTE, HIRONDELLE, MOISSONNEUSE, COEUR DE FAUVETTE, AILE D'AZUR, BRISE MADELINOTE et BRISE DU NORD. Une amicale pensée.

COUSIN PASCAL. — Quelle agréable surprise pour GRANDE AMIE de recevoir des nouvelles de ce cher petit cousin ! J'espère que les études sont toujours bonnes et que votre maman ne s'ennuie pas trop de son grand TREFLE D'OR. J'aurais bien aimé pouvoir visiter cette dernière au pensionnat, qu'elle soit assurée, quand même, de mon fidèle souvenir. Je suis heureuse d'apprendre qu'elle se plaît là-bas. Merci pour votre envoi. Vos bonjours aux cousins de la Page et à Oncle D. Meilleures amitiés à votre chère maman, ainsi qu'à TREFLE D'OR. — Mille bonnes choses.

BRISE ACADIENNE. — Ce pseudo n'est pas pris et il me fait grand plaisir de vous l'attribuer, ma petite amie, d'autant plus que votre mère est née en terre acadienne, et qu'elle conserve, ainsi que sa petite fille, l'amour de son beau pays. MIMOSETTE ou PETITE MONIQUE accepterait peut-être de correspondre avec vous ? Puisque vous m'avez déjà envoyé votre timbre, adressez-moi maintenant une lettre destinée à l'une ou l'autre de ces deux cousines, et je la ferai parvenir à destination. On vous répondra ensuite personnellement si vous avez soin, en terminant, d'écrire lisiblement votre nom et votre adresse. — Vous êtes une bien gentille petite fille et je vous remercie de vos aimables paroles. — Mille affections.

JOSON. — Bien sûr, GRANDE AMIE est très heureuse de vous accueillir au Royaume, mon petit ami. Est-ce en l'honneur de : "Ménard, maître-draveur" que vous avez choisi ce typique pseudonyme ? Quel qu'il en soit, je demande pour vous si un petit cousin de 10 à 13 ans consentirait à correspondre avec vous ? — Vos bonjours à PETITE FAUVETTE, FLEUR DES BOIS, ROBIN HOOD, SOLEIL DE GAITE et PETIT POUCE. — Une amicale pensée.

AILE D'OR. — Bonjour, ma bonne petite nièce ! Dites tout de suite à la chère grand-maman que je ne l'oublierai pas, et que je compte également sur elle. Et puis, merci de vos paroles si pleines de gentillesse. Je demande maintenant à CHARME DU SOIN ou PERLE D'ORIENT si elle accepterait de correspondre avec vous ? Vous lui seriez reconnaissante de commencer la première. — Vos meilleures amitiés à FLEUR DES BOIS, MARIELE, FEE BLONDE, LYS DE LA VALLEE, P'TIT CAPITAINE et LILI. Vos bonjours à COUSIN LUC et félicitations pour son dessin ainsi qu'à PERLE D'ORIENT. — Un bon baiser.

MOISSONNEUSE. — How do you do, my dear friend ? C'est contagieux, vous savez... Je suis charmée de vous savoir si gaie et de si belle humeur, et d'avoir pu vous faire plaisir en vous suggérant à BLONDE COUSINE. J'ai fait sans retard votre message, et je m'excuse en vous disant un affectueux bonjour.

LILI. — Je voudrais bien vous être utile, petite LILI, mais j'ignore les goûts de vos parents. A titre de suggestion cependant, je puis mentionner un porte-cigares, un foulard ou des pantoufles pour votre papa, et de jolis gants, des mouchoirs ou une sacoche pour votre maman. Vous n'avez que l'embaras du choix. Merci pour la gentille photo. Elle m'a fait un grand plaisir. J'espère pouvoir reproduire votre dessin. Vos bonjours à LYS DE LA VALLEE, MICHELINE et FLEUR BLEUE. Aussi à ROSE DE LISIEUX, PETITE FAUVETTE, DIABOTINE, LUCETTE, AILE D'OR, FLEUR DES BOIS, MARIELE, FEE BLONDE et JACKIE. — Mille choses affectueuses toujours.

GRANDE AMIE.

La lampe du soir

Si j'osais, ô mon Dieu, exprimer un désir. Je vous demanderais d'être, auprès de tous les miens, la lampe qu'on allume, le soir, quand l'ombre est venue, qu'on suspend dans un petit coin et qui, de là répand sa douce clarté.

On ne pense à elle qu'un petit instant, pour l'allumer.

Et c'est par elle, que se fait le labeur de la soirée ;

Avec elle, que se prend le repas et que se passe joyeuse, la veillée.

On l'éteint, quand on n'a plus besoin d'elle ; On la rallume, le lendemain, le lendemain encore, puis toujours...

Heureuse lampe, qui demandes si peu de soins, et qui te consumes pour être utile...

Qui pense à toi,
Qui t'apprécie ?
Vous, mon Dieu !

Oh ! toujours, remplissez mon cœur de l'huile de votre bonté et laissez-moi me consumer silencieusement, pour la joie et le bonheur de ceux que j'aime !

"Source qui chante"

(Dédié à Oiseau bleu)

PENSEE

(A tous les cousins et consines)

Le saint Curé d'Ars disait un jour : "Ce que nous dépensons pour nos plaisirs, nous le perdons pour toujours ; ce que nous économisons sur la terre, nous le laissons à d'autres à notre mort ; ce que nous donnons aux bonnes œuvres et pour la cause du bien, nous le retrouvons au ciel."

Envoi de Trefle d'Or.

Madame. — Marie ! Comment se fait-il que vos oeufs à la coque sont la moitié du temps beaucoup trop cuits ?

Marie. — Pourtant, Madame, je les mets dans l'eau bouillante à 8 heures juste à l'horloge de la gare et je les retire quand le train de 8 h. 03 arrive en gare.



"NANETTE".

Dimanche, 17 décembre 1939



Pour LYS DE LA VALLEE
FLEUR BLEUE ET MICHELINE

le Québec en Hiver

Lhiver ! Que de charme magnétique ce simple mot exerce dans l'esprit des adeptes de sports d'hiver et que de joie saine il apporte aux hommes de bonne volonté ! La neige pour les uns, la Noël pour les autres ; mais pour tous, la neige qui tombe paisiblement à gros flocons sur le village et qui s'amoncelle sur les pignons pour en adoucir les angles, le tintement joyeux des grelots des carrioles, la messe de minuit puis le réveillon d'une exubérante galeté, où la table prend un air de fête et des dimensions immenses pour recevoir tous les absents ; en un mot, le temps des fêtes et plus tard le carnaval, toute cette magie c'est le Québec en hiver !

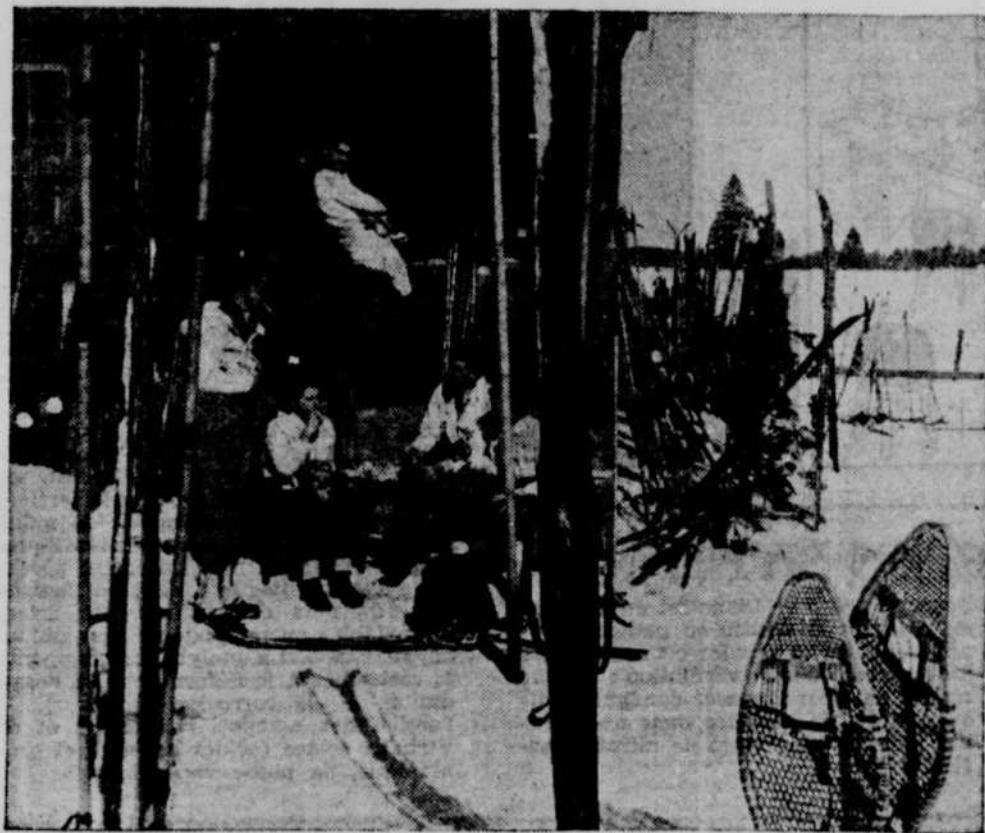
C'est dans cette atmosphère sereine que s'ouvre chez nous la saison des sports d'hiver, et la bordée de la Ste-Catherine, qui manque rarement de tomber tous les ans vers le 25 novembre, a toujours marqué l'ouverture des sports d'hiver. Alors, les indigènes accélèrent galement le rythme de leur vie et chaussent le ski, le patin, tandis que les plus jeunes se lancent à l'assaut des côtes avec leurs traîneaux. Mais les semaines qui ont précédé la tombée de la première neige sont témoins du même regain d'activité que l'approche de l'hiver n'a jamais manqué de susciter au pays du Québec : depuis l'écolier jusqu'à l'adulte, tout le monde met la main à l'attirail et aux facilités de la pratique des sports d'hiver. C'est aussi toute l'activité économique de la province qui est en branle pour se préparer à recevoir le tourisme d'hiver — l'hôtellerie, les transports, les manufacturiers et marchands d'articles et vêtements de sports d'hiver, puisqu'aujourd'hui la neige et les montagnes du Québec ne sont plus l'apanage des habitants du Québec uniquement, mais ont attiré une nombreuse clientèle de sportsmen venant des Etats-Unis et des autres provinces qui reviennent régulièrement tous les ans pratiquer les sports d'hiver chez nous. Cette affluence de touristes d'hiver a nécessité dès le début une étroite coopération de tous les intéressés qui de près ou de loin vivent de l'industrie touristique. Des associations d'hôteliers ont pris naissance pour diriger les efforts, autrefois isolés, des propriétaires d'établissements qui voulaient prendre les louables initiatives touristiques en vue du confort à donner au client dans l'établissement même, des facilités de la pratique des sports, des transports et de la publicité. En effet, le tourisme d'hiver est différent de celui d'été ; il faut donc aménager l'hôtellerie pour lui donner ce confort particulier et ces commodités qui correspondent aux exigences du climat et du sport. Aussi, après de longues années d'expériences, nos stations d'hiver se vantent à juste titre de pouvoir offrir à leurs clients les mêmes facilités que l'on trouve dans les grands centres de ski euro-

péens ; dans les hôtels, suites luxueuses pour les clients riches ou d'humiles dortoirs pour les gais lurons moins fortunés : toutes les bourses trouvent leur place dans les hôtels de nos stations d'hiver ; en ce qui concerne les facilités du ski en particulier, les propriétaires d'hôtels et les promoteurs du sport se sont laissés sagement conseiller par nos excellents skieurs de compétition et nos moniteurs de ski. De cette manière, on est arrivé graduellement à aménager des facilités pour le débutant et pour l'expert. Dans l'enseignement du ski, une uniformité rigide existe dans toute la province ; la C.A.S.A. (Canadian Amateur Ski Association) a le contrôle rigoureux de nos moniteurs et quiconque veut enseigner le ski dans une de nos stations d'hiver, qu'il soit indigène ou étranger, détenteur d'un diplôme de son pays d'origine, aspirant ou moniteur vétérinaire, est tenu tous les ans de subir l'examen très sévère de la C.A.S.A., et

● Les champs de neige des Laurentides comme siège. (Photo C. N. R.)

Les compagnies de transport, ont grandement favorisé le développement de nos stations d'hiver grâce à leur excellent service de trains de neige, à leur publicité et à leurs bulletins d'enneigement. Plus tard, les chemins de fer américains ont syn-

faire le trajet des principaux centres de l'est et du nord-est américain à nos centres de ski en une seule nuit démontre bien que les chemins de fer ont mis tout en branle pour satisfaire leur nombreuse clientèle, qui a fait de nos stations d'hiver l'endroit de rendez-vous annuel. Enfin, grâce à l'avion, la distance horaire de la métropole américaine à nos Laurentides est réduite à deux heures et demie.



● Le relais, à St-Sauveur. (Photo C. N. R.)

seuls les candidats qui ont mérité l'insigne de moniteur ont le droit d'enseigner la technique du ski. L'uniformité dans le système d'enseignement permet à un skieur de commencer une classe dans une station et de terminer ailleurs s'il le désire, puisque la même technique comporte des mouvements identiques dans toute la province.

chronisé avec les nôtres pour nous amener la clientèle américaine, et le simple fait qu'aujourd'hui on peut

Cité de Québec, Lac Beauport

La ville de Québec a été surnommée la capitale des sports d'hiver et cela est dû sans doute au fait que les Plaines d'Abraham, au sommet du cap Diamant, ont peut-être vu évoluer le premier skieur au début de ce siècle. La ville est depuis longtemps le rendez-vous des sportsmen américains qui, avant même que le ski n'eût la vogue d'aujourd'hui, y venaient pour les autres sports d'hiver bien connus à Québec, la glissoire à trois chutes du Château Frontenac, le patin de fantaisie, les promenades à chiens, le curling, le dog-derby international et le fameux carnaval. Aujourd'hui, en plus de ces facilités et amusements qui existent toujours, le Lac-Beauport, à douze milles de la ville, est le grand centre de ski de la région ; un service d'autobus chauffés fait la navette trois fois par jour entre la ville et le Lac et pour ceux qui désirent y passer une agréable vacance dans un décor grandiose de montagnes, le nouveau Manoir qu'on est à terminer offre le plus grand confort et les meilleures commodités qu'on puisse trouver dans toute la province.

HITLER EN PASSE DE DEMENAGER

Le gouvernement allemand songerait à s'installer à Vienne. — Le palais de Schoenbrunn deviendrait la résidence du Führer.

UN certain nombre de journaux londoniens approvisionnement depuis quelque temps le monde entier d'informations qui se recommandent à l'attention momentanée du public par l'attrait du piquant ou de la drôlerie. Presque toutes, elles concernent le Reich, les affaires du Reich, les hommes du Reich, Hitler en première ligne, bien entendu. Les graves soucis des jours présents font que ces amusettes tombent dans l'oubli rapide après accomplissement de leur fonction concrète, qui est d'être citée ou commentée dans les conversations de "comptoirs". Ce rapide oubli dispensait de confirmer, rectifier ou dédire.

Le dernier cas a trait à Hitler : projet d'aménagement et transfert de sa personne ainsi que de son outillage... à Vienne. Cela ne signifie pas que Hitler songe à l'abandon du gouvernement du monde, mais il transporterait les grands services de l'Imperium germanicum de Berlin à Vienne, qui deviendrait ainsi la capitale. Au reste, ce n'est pas à Vienne même qu'il aurait sa résidence et son foyer : il s'établirait à Schoenbrunn, en la de-

meure historique des empereurs d'Autriche.

Toutes les précautions seraient prises pour cacher ces préparatifs, aux Autrichiens, pour quelque temps encore ; seuls des Allemands seraient occupés aux travaux nécessités par ce transfert.

Le journal anglais aurait pu compléter son information en ajoutant que Hitler se fait retenir une place au caveau des Capucins, sépulture des Habsbourg et du roi de Rome. Ayant occupé de son vivant la chambre de Napoléon à Schoenbrunn et dormi dans le lit du père, il dormirait ainsi l'éternel repos à côté du fils.

Les premiers "réfugiés" allemands à Vienne sont la femme et la fille d'Hermann Goering. Le maréchal serait prêt à aller les rejoindre, car il a eu récemment les nerfs ébranlés par une tentative d'assassinat perpétrée contre sa personne par ceux-là même qui tentèrent de faire sauter le ministère de l'Air, à Berlin, en septembre dernier.

D'après des nazis bien informés, ces conspirateurs auraient projeté de frapper Goering dans sa résidence de Karinhalle, près de Berlin.



● Intérieur d'un wagon du Canadien National aménagé pour le transport des milliers de skieurs qui visitent en fin de semaine les champs de neige des Laurentides. (Photo C. N. R.)

COMMENT LOGER SIX PERSONNES EN TROIS CHAMBRES

LA CHAMBRE-SALLE A MANGER

CETTE pièce, toujours aménagée pour loger commodément deux personnes, se transformera en salle à manger à l'heure des repas.

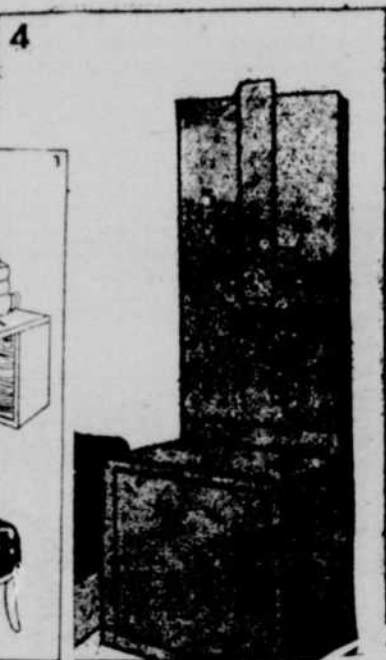
Pour obtenir l'effet décoratif créé par les deux divans formant banquettes, réunis par un gros rectangle de bois monté sur pieds boules, il faut disposer d'un panneau qui mesure au minimum 13 pieds. Dans un panneau moins long, on pourrait supprimer le rectangle de bois et joindre les divans bout à bout. Mais il faut encore disposer de 10 pieds de longueur. (Fig. 3.)

L'agencement particulier de cette pièce consiste en une tablette à un seul pied qui se rabat contre le mur aux heures d'entre repas. Cette tablette est formée d'un plateau de bois qui doit mesurer 6 pieds de long et 35 de large afin de supporter six couverts. Un pied unique, de forme plate, est attaché à l'extrémité de la table par une

forte charnière. Une poignée placée au-dessous de la table, à côté du pied, permet lorsqu'elle est rabattue contre le mur, de faire jouer le ressort qui la maintient fixée au mur par le haut, et de l'ouvrir. (Fig. 4.)

Un meuble à usage de buffet-vaisselier, fait dans une forte caisse d'emballage, sera traité dans le même esprit que le siège-armoire de la figure 2. Deux étagères intérieures permettront le rangement de la vaisselle et de la verrerie. Ce meuble mesurera 30 pouces de haut et la table, en s'ouvrant, y trouvera son point d'appui.

(A suivre)



CE QU'EST L'ARBRE DE SATURNE

L'ARBRE de Saturne est constitué par des cristaux de plomb métallique, sous forme d'arborisations. Il est très facile de l'obtenir en plaçant un enchevêtrement de fils de zinc dans une solution d'acétate de plomb, le zinc déplace le plomb en produisant souvent des effets très cu-

rieux. L'arbre de Diane est un amalgame d'argent cristallisé en petites houppes brillantes et réunies comme si elles provenaient d'une végétation; on le réalise en abandonnant, pendant quelques jours, du mercure dans une solution un peu concentrée de nitrate d'ar-

HISTOIRE DE L'ANTIQUITÉ

Production de la maison G. MAZO,
33, boulevard St-Martin, Paris.

Les mêmes images en couleur sur papier transparent pour projections.

3 --- Les Mèdes et les Perses



52. — LA PRISE DE NINIVE

Privée de ses chefs, l'armée des Scythes n'avait plus de résistance.

Cyaxare s'unit alors à Nabopolassar et reprit ses projets contre Ninive. Il n'eut aucune peine à la réduire et, en 612, les deux alliés étaient maîtres de l'Assyrie. Un partage égal donna le Nord aux Mèdes, le Sud aux Babyloniens.



53. — GUERRE CONTRE LES LYDIENS

Du fait de ce nouvel aménagement de la Couronne, Cyaxare devenait le voisin du Royaume de Lydie, le plus puissant de l'Asie Mineure. Sa convoitise ne pouvait pas ne pas en être éveillée. Il ne tarda donc pas à déclarer la guerre au Roi Alyatte. Les hostilités ne durèrent pas moins de six ans au cours desquels se disputèrent de nombreuses et sanglantes batailles. Un accord enfin, les termina, qui fixa la limite des deux États au cours de l'Haly, aujourd'hui Kizil-Irmak, et qui unit, par ailleurs, la fille d'Alyatte, Aryénis, au fils de Cyaxare, Astyage.

Désormais, les Royaumes de Médie, de Babylonie et de Lydie, égaux à peu près en puissance, vécurent en paix, et Cyaxare à sa mort, survenue en 585, avait eu la satisfaction de constater la tranquille prospérité de ses États.



54. — ASTYAGE

S'il n'avait tenu qu'à lui, il est bien probable qu'Astyage n'eût aucunement troublé la sérénité de son trône. C'était un Prince de mœurs paisibles et douces, et qui, par des alliances heureuses, avait su créer entre les familles régnantes des liens familiaux qui valaient des traités. Par son propre mariage avec la fille d'Alyatte et par celui de sa sœur avec Nabuchodonosor, il était devenu le beau-frère et du puissant Crésus et du non moins puissant Roi de Babylone. De fait, pendant trente-cinq ans, aucune ombre n'assombrissait sa Couronne. En paix avec ses voisins, il donnait à son peuple les avantages d'une vie exempte de troubles, qu'il n'avait pas connus depuis longtemps, et il semblait que l'ordre fut à jamais établi, quand brusquement la révolte d'un vassal vint de nouveau mettre les pays à feu et à sang. Cyrus, Roi des Perses, souleva son armée contre Astyage... Cette affaire eut son origine dans un drame épouvantable, dont Hérodote nous a laissé le récit.

A L'EXAMEN

Le professeur. — Dites-moi, mon ami, qu'est-ce que la Manche ?

— Monsieur, la Manche est une mer.

Sans doute, mais pourquoi lui a-t-on donné ce nom de Manche ?

L'élève. — après mûre réflexion :

— C'est peut-être parce qu'elle contient un bras de mer...

L'INONDATION

avait ravagé une ville. Une grave inondation du Midi. Le danger passé, on voulut récompenser ceux qui avaient fait le périlleux métier de sauveteurs.

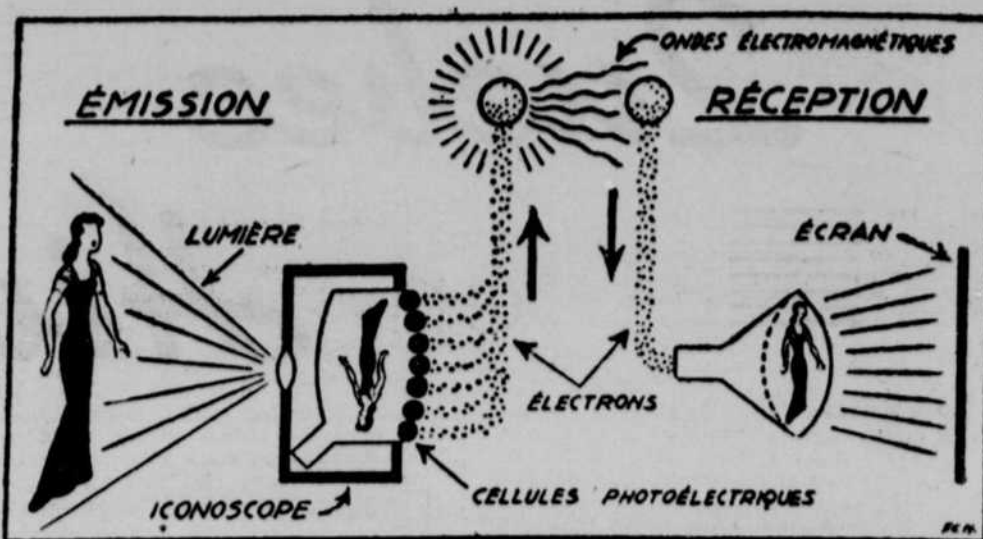
Un monsieur se présenta pour faire valoir ses titres :

— J'ai accompli des exploits prodigieux, dit-il; tandis que les eaux montaient, je portai secours à une maison plus menacée que les autres; je l'ai protégée, consolidée, démenagée, sans parler du locataire, auquel j'ai sauvé la vie.

— C'est fort bien, répondit-on; mais pour que nous puissions contrôler vos dires, il faut nous indiquer la maison et le locataire.

— Tê ! fit-il, ce n'est pas bien difficile, la maison était la mienne, et c'est moi-même le locataire...

FONCTIONNEMENT DE LA TELEVISION



Voici un schéma extrêmement simplifié du fonctionnement de la télévision, où l'on voit le rôle particulièrement important de la cellule photoélectrique qui envoie les électrons à travers l'espace.

LES ACIERS inoxydables au niobium

La construction du premier camion-citerne en acier inoxydable au niobium est un exemple frappant des nombreuses possibilités d'utilisation de l'acier inoxydable. Le niobium évite la corrosion après le soudage. Le véhicule est destiné au transport de produits chimiques extrêmement purs.

Parmi les diverses applications de l'acier inoxydable, il faut citer: la fabrication de bagues de collecteurs et de tuyauteries d'échappement ainsi que de câbles d'allumage pour avions et automobiles; la fabrication de cintres dans la construction et de dalles cimentées. Des feuilles minces et des carrelages à support élastique et à surface polie sont d'un usage fort répandu. De même, l'acier inoxydable coloré s'est révélé d'une parfaite application pour l'architecture et la décoration.

On s'efforce d'améliorer la composition de l'acier inoxydable, quant aux propriétés de soudage et de résistance au froid et à la chaleur; on y arrive, en augmentant la proportion de manganèse dans les aciers austénitiques chrome-nickel. Il est, également nécessaire d'augmenter la teneur en manganèse dans la composition des aciers inoxydables au molybdène, au niobium ou au titane. La molybdène augmente la résistance à la déformation, à l'oxydation, à la corrosion (piqûres), à l'action des agents réducteurs et de certains acides (acides acétique et propionique, en phase vapeur).

COMMENT se souvenir de la loi d'Ohm

MALGRE sa très grande simplicité, la loi d'Ohm, dont l'importance est primordiale en électricité, cause encore quelques hésitations aux esprits non familiarisés avec les opérations algébriques, lorsqu'il s'agit, en partant de la forme bien connue ordinaire

$I = \frac{E}{R}$ — de déduire la valeur de l'intensité du courant ou de la force électromotrice. Voici un ingénieux procédé mané-

motechnique qui paraît appelé à faire disparaître toute hésitation.

Si on désigne par I l'intensité d'un courant, par R, la résistance qu'il traverse et par E la force électromotrice qu'il produit, il suffit d'écrire le mot ERI sous la forme suivante :

$\frac{E}{R} I$

En cachant alors avec le doigt le symbole représentant la quantité dont on veut connaître la relation avec les deux autres, on n'a qu'à lire ce qui reste

visible —, quotient de la force électromotrice par l'intensité. En cachant I, on

lit la valeur —, et en cachant E, on lit

sa valeur RI.

Nous recommandons vivement ce procédé, aux débutants dans l'embarras, ainsi qu'aux amateurs trop souvent amenés à confondre les relations fondamentales entre les trois principales quantités physiques.

JEUX D'ESPRIT MOTS CROISÉS

(149)

920. — PAYS

En remplaçant les lignes d'étoiles par des mots, vous obtiendrez avec les lettres qui sont à la place des croix le nom d'un pays.

```

+ X X X X
X + X X X
X X + X X
X X X + X
X X X X +
X X X + X
X X + X X
X + X X X
+ X X X X
    
```

Voici les définitions des mots:
1. Est commandée par un général. — 2. Ville d'Italie. — 3. Pas élevée. — 4. Pour circuler. — 5. Désigne une action bonne et en même temps une mauvaise. — 6. Est la base de beaucoup d'industries. — 7. Pour conserver. — 8. Quantité. — 9. Pénètre.

921. — QUELLE HEURE SERA-T-IL ?

Il est exactement 3 heures à votre montre. Quelle heure exacte sera-t-il lorsque les deux aiguilles seront en ligne droite pour la première fois, c'est-à-dire avant quatre heures ?

Il ne s'agit pas de trouver cette heure à peu près, mais mathématiquement.

922. — ENIGME HISTORICO-ARITHMETIQUE

Un grand poète est né et mort dans des siècles différents, et cependant numérotés de même.

Le millésime de sa naissance est le carré de celui de sa mort, et son âge à sa mort est égal à 9 fois le millésime de l'année de cette mort.

Quels sont les deux millésimes, l'âge auquel le poète est mort, et quel est-il ?

923. — PETIT PROBLEME PHILATELIQUE

Pourriez-vous citer cinq timbres français datant de moins de quinze ans et qui sont aujourd'hui démonétisés.

924. — QUELQUES QUESTIONS

1. — Donnez quelques détails sur l'attitude de la Russie dans la guerre de 1914 ?
2. — A quelle date commença l'agitation révolutionnaire ?

3. — A quelle date eut lieu l'abdication du tsar ?

4. — Dans quelles conditions Lénine fut introduit en Russie ?
5. — Que devint la Russie après l'arrivée de Lénine ?
6. — Dites quelques mots de la maison de Pasteur ?

SOLUTION

des problèmes proposés le 10 décembre 1939

912. — COMMERCE

La banque est entre la librairie et le bureau de poste.

913. — ELIMINATION

Le numéro 3.

914. — LA PISCINE DE VERRE

Sous 10 mètres d'eau, la pression est double de la pression atmosphérique. Le volume du ballon sera donc réduit de moitié.

Au fond de l'eau son diamètre sera donc divisé par $\sqrt{2} = 1,26$.

Le diamètre sera donc relativement peu réduit (de 12,6 à 10 cm.) et on pourrait croire que la différence sera peu sensible aux variations de volumes, et malgré la faible diminution du diamètre, les spectateurs seront surpris de voir le ballon très petit par rapport au plongeur, dont le volume n'a évidemment pas varié.

915. — LE GENDARME EST SANS PITTE

Le carré d'une somme de deux nombres moins le carré de leur différence égale 4 fois leur produit comme on peut facilement s'en convaincre en effectuant l'opération.

Donc $4xy = 720$. Or $x = 5y$.

Donc $5y^2 = 6$ et $x = 30$.

Donc $5y^2 = 180$ et $y^2 = 36$.

Donc $y = 6$ et $x = 30$.

916. — PETIT PROBLEME PHILATELIQUE

Le premier timbre français fut émis en 1849.

Le filigrane sert à deux choses.

1. Distinguer les diverses émissions d'un même type.
2. Empêcher la fabrication de fausses vignettes.

917. — L'USINE

Par journée de 24 heures, il faut donc 3 ouvriers travaillant 8 heures.

En une semaine, les 5 machines font $24 \times 5 \times 7 = 840$ heures de travail.

S'il y a 3 ouvriers par machine, 15 ouvriers feront $24 \times 5 \times 5 = 600$ heures.

La différence $840 - 600 = 240$ heures, divisée par 40, nous montre qu'il faut 6 ouvriers supplémentaires. Il faudra donc :

5 ouvriers par période de 8 heures, c'est-à-dire 15 ouvriers par 24 heures de travail effectif. Et en sus 6 ouvriers prêts à relayer les autres. Soit 21 ouvriers en tout.

918. — LE NOMBRE RETOURNE

Puisque le nombre peut être lu "la tête en bas", il ne peut comporter que les chiffres 1, 6, 8 ou 9, parmi lesquels seuls 6 et 9 changent de valeur.

L'énoncé nous donne cette soustraction :

zyz ce qui n'est possible que pour $zyx = 9$ et $z = 8$.

9 9

Mais y est encore inconnu. Nous pouvons cependant écrire :

$9y8$

Le second nombre était le $8y6$

premier lu en retournant le 72

papier et la tête en bas.

Le chiffre du milieu a changé de valeur et vaut 7 de moins. Cela n'est possible qu'avec 6 et 9.

Le nombre retourné est donc 896 et le nombre charché 968.

919. — QUELQUES QUESTIONS (Réponses)

1. Le 4 août 1914, les Etats-Unis se déclaraient neutres.

2. L'attitude des Etats-Unis fut modifiée par plusieurs événements. Tout d'abord, le 7 mai 1915, le torpillage du paquebot britannique Lusitania, par un sous-marin allemand, en vue des côtes d'Irlande, qui fit 1,198 victimes, dont 124 de nationalité américaine; ensuite, le 24 mars 1916, le torpillage du paquebot français Sussex, entre Folkestone et Boulogne, où 95 passagers, dont plusieurs américains, furent tués ou noyés. D'autre part, l'Amérique eut à se plaindre, dès

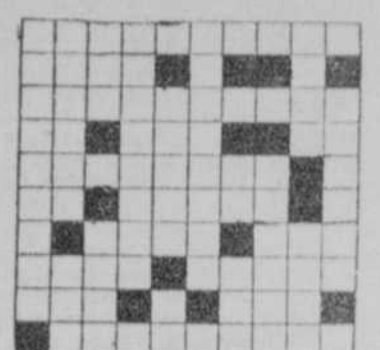
la fin de 1915, des actes d'espionnage de certains membres de l'ambassade allemande. Le 3 décembre 1915, le gouvernement américain demanda à Berlin le rappel de l'attaché naval allemand Boy-Ed et de l'attaché militaire von Papen, jugés indésirables. Le 15 janvier 1916, le même gouvernement fit publier des pièces appartenant à l'attaché allemand von Papen, établissant l'organisation d'un réseau d'espionnage aux Etats-Unis.

3. — Le 3 février 1917, le président Wilson rappela la position prise par son gouvernement dans la note du 18 avril 1916, relative au torpillage du Sussex et les engagements solennels pris, le 4 mai 1916, par le gouvernement impérial. Ces engagements ayant été rompus par l'Allemagne, le gouvernement américain décida de suspendre les relations diplomatiques avec cette puissance. Le comte Berustorff reçut ses passeports. Le gouvernement américain invita en outre les neutres à adopter une attitude semblable à la sienne.

4. — Lorsque, le 26 février 1917, le président Wilson demanda, par message, au Congrès, d'adopter une attitude de neutralité armée et d'autoriser l'armement des navires marchands, il fut approuvé par la Chambre, mais se heurta au Sénat, à une minorité d'obstructionniste qui avait à sa tête le sénateur La Follette.

5. — Le 6 avril 1917, la déclaration de guerre fut votée par 82 voix contre 6 au Sénat et par 373 contre 50 à la Chambre des représentants.

6. — Le petit village de Rocamadour occupe un des sites les plus curieux de France dans l'étroite gorge de l'Alzou, au pied d'une roche à pic, haute de cent vingt mètres où s'accrochent les sanctuaires qui sont l'objet d'un pèlerinage fameux du 7 au 15 septembre. La tradition attribue l'origine de Rocamadour à Zachée, ce publicain dont prit l'Evangile, qui monta sur un sycomore pour voir passer Jésus-Christ. Il serait venu en Gaule, avec sa femme sainte Véronique et saint Martial. Après s'être arrêté à Souillac, à l'embouchure de la Gironde, il aurait, sous le nom d'Amatur ou Amadour, fondé un oratoire sur la haute roche qui a gardé son nom.



HORIZONTALEMENT

1. Sert à couvrir les épis.
2. Inventeur qui a facilité la lecture pour les aveugles.
3. Une habitante d'une cité auvergnate.
4. Ce qu'on ne fait jamais de l'art — Possessif — qui indique qu'on ne peut être et avoir été.
5. Petit bateau étroit à voiles et à rames.
6. Un terrible bavard — Une poignée de temps modernes.
7. Ce qu'est la sauce pour le corail bleu — son curé fut un saint homme.
8. C'est ainsi que le roi commence ses phrases — revêt d'une œuvre solide.
9. Unité de travail — Pour faire remettre ça.
10. On réunit la Chambre pour le faire.

VERTICALEMENT

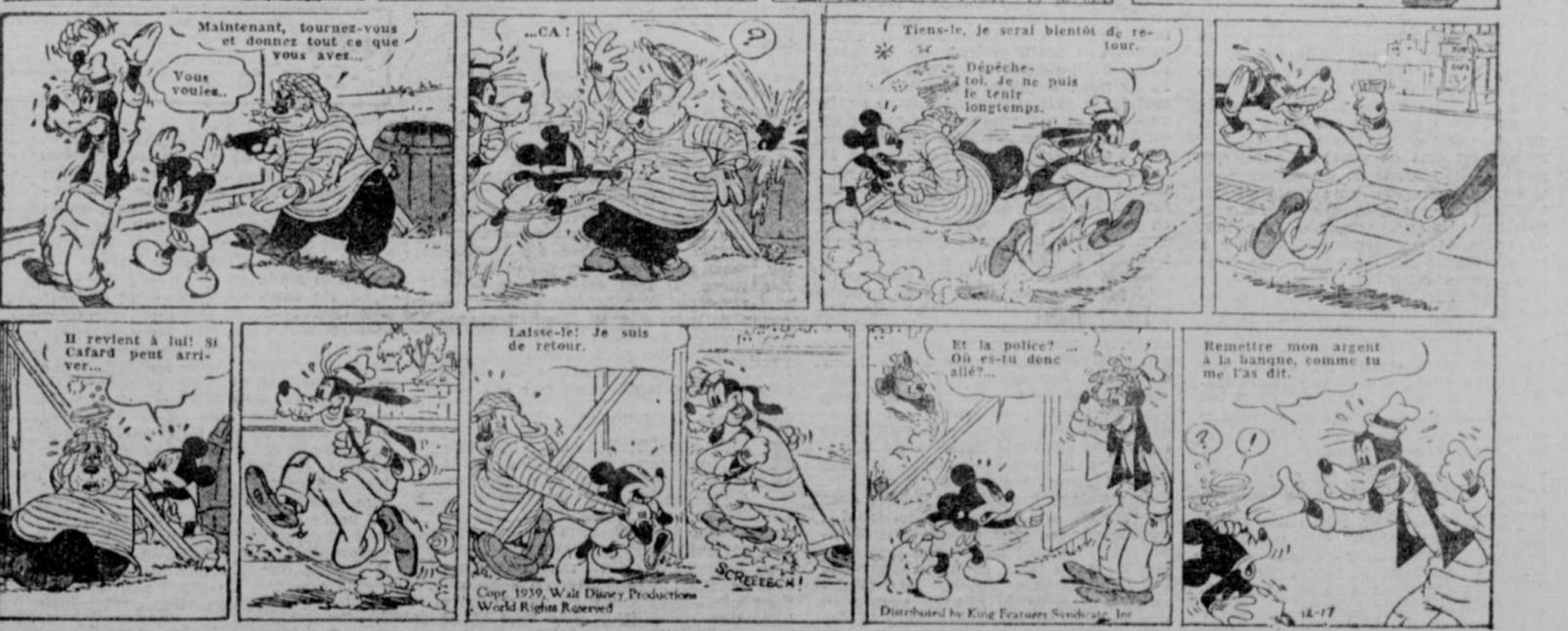
1. Ce que fait la "petite irani".
2. N'a pas beaucoup de chemin à faire pour être dans le désert — Sals, pour Villon.
3. Crié avant l'assaut — Gliss sur les pentes blanches.
4. La fleur du souvenir.
5. Chêne trappu — Adverbe.
6. Heurter deux pots.
7. En ruse — Vient de naître.
8. Exhiber aux yeux de tous.
9. Est à double fond souvent à Marseille — Ce que n'aime point à faire l'atrabilaire.
10. A qui l'on a accordé le pardon.

Solution du No 148

P	A	N	T	O	U	F	L	E	R
E	P	U	R	A	T	E	U	R	
N	O	L	I	S	E	M	E	N	T
I	D	N	I	M	U	E	R		
C	E	R	I	S	I	E	R	I	
H	T	N	L	F	O				
E	N	C	E	N	S	E	U	R	
O	U	O	U	T	R	E	E		
I	L	I	T	T	I	N			
M	A	R	M	O	R	E	E	N	S

LA SOURIS MIQUETTE

par WALT DISNEY



L'AVENIR DE La nation canadienne-française CE QUI RESTE A FAIRE



EN ce moment où le pessimisme national envahit tant de coeurs, il semble téméraire de sonner la note optimiste, la seule pourtant qui puisse tonifier les âmes anémies. Car, il ne faut pas oublier que l'avenir des peuples, comme celui des individus, est affaire de volonté beaucoup plus que de circonstances. Tant vaut aujourd'hui le moral, tant vaudra demain la nation. C'est la Providence qui prépare les circonstances, mais ce sont les peuples qui les font servir à leur propre grandeur ou à leur décadence.

C'est par ces mots que M. Eugène L'Heureux, rédacteur en chef à l'Action Catholique, a commencé sa causerie, prononcée à la radio, sous les auspices de la société St-Jean-Baptiste de Québec, et dans laquelle il a traité le sujet suivant : "L'avenir de la nation canadienne-française. Ce qui reste à faire". Et il a continué en disant sa conviction profonde que, lorsqu'on conjecture l'avenir de notre nation, il ne faut pas craindre de voir grand. "Les races qui ont connu la puissance et laissé dans l'univers l'empreinte de leur génie, dit-il, avaient d'abord conçu des rêves que l'on dirait chez nous, mégalomanes. L'esprit positif des idéalistes et des hommes d'action avait prévalu, chez elles, contre l'esprit négatif des pusillanimes et des défaitistes".

Cette étude du grave problème de notre avenir national, M. L'Heureux l'a fait précéder d'une brève étude réaliste des fautes, des erreurs, des capitulations, des périls et des déchéances qui accablent présentement notre race et qui sont, pour notre génération, autant d'obstacles préliminaires à la réalisation de notre destin canadien-français.

I--Notre état lamentable actuel

NOTRE situation actuelle n'est pas des plus roses. M. l'abbé Groulx a raison de dire que ses compatriotes sont un "peuple en désaccord avec son destin". Notre vie collective actuelle n'est pas le prolongement par fait de celle qu'ont vécue nos ancêtres. Depuis 50 ans, notre groupe s'est instruit un peu, mais c'est peut-être l'à son unique progrès. Il a laissé la Confédération, qu'il avait acceptée pour rester lui-même tout en bénéficiant de l'incorporation à un pays grand et fort, accomplir un travail systématique de défranchisation jusque dans Québec.

Notre politique manque totalement d'idéal. On entre généralement dans la vie publique pour y faire son affaire. L'étatisme est en voie d'asservir tout le monde aux gouvernements; il tue un peu partout la conscience publique et l'instinct d'initiative. Nulle part peut-être le capitalisme n'a évolué librement comme chez nous. Pour lui, la licence fut la règle. C'est lui qui a conçu et réalisé pour lui et son profit, toute l'économie du Québec. L'agriculture n'a pas progressé aussi vite chez nous qu'en certaines autres parties du Canada. La routine coûte excessivement cher à un grand nombre de nos cultivateurs, de même que l'organisation centralisatrice de notre haut commerce.

La politique et les affaires, dont la mission était pourtant de nous servir, ont conspiré contre nous. Il en est résulté un état de prostration tel que notre peuple est tenté de verser dans une espèce de nihilisme national qui voudrait interrompre brusquement la glorieuse épopée inaugurée avec tant de vaillance par nos ancêtres, il y a trois siècles. Et le pire, c'est que nous ne rencontrons nulle part cette volonté collective de réaction, sans laquelle restent vains les efforts isolés.

Ce revers de la médaille, dit M. L'Heureux, il faut le voir, l'analyser, l'étudier, en chercher les causes explicatives avant d'élaborer nos programmes d'avenir national. Et il invite ses compatriotes à faire souvent le diagnostic des maux qui ruinent la race canadienne-française.

II--Ce qui reste à faire

A PRES avoir fait cette brève exploration du passé, le conférencier étudie "sans faiblesse et sans crainte" ce qui reste à faire pour préparer notre avenir national.

D'abord, dit M. L'Heureux :



M. EUGENE L'HEUREUX

1.--Que 'chacun de nous soit un homme

IL faudrait mettre fin à cette coutume d'exiger que les autres remplissent leur devoir national même quand on ne s'impose pas soi-même le moindre sacrifice pour accomplir le sien. Il est vrai que l'ambiance de notre siècle est très défavorable à la formation et à l'entretien du caractère; mais il faut réagir vigoureusement contre tous les courants de médiocrité, sous peine de voir sa vie tourner en faillite individuelle, nationale et morale, en faillite totale. N'oublions pas que chacun de nous est responsable de sa vie devant Dieu et devant la société. Donc, soyons des hommes, des hommes de caractère. Et il ajoute: soyez viriles, ce qui peut se dire aussi bien aux femmes qu'aux hommes, car il ne faut pas oublier que les femmes sont aussi responsables que les hommes de toute mauvaise orientation de notre peuple dans le domaine patriotique, leur influence sur la formation nationale au foyer, tant sur le mari que sur les garçons et les filles, pouvant devenir illimitée, si elles s'en donnent la peine.

II.--Veillons à l'éducation nationale

TOUT le monde est responsable de l'éducation nationale. En effet, faire l'éducation nationale d'un homme, c'est lui apprendre, par l'exemple et par la persuasion, qu'il doit s'appliquer, en posant le moindre comme le plus important de ses actes, à en faire profiter la collectivité nationale dont il fait partie.

Le professeur qui met du souffle patriotique dans son enseignement fait de l'éducation nationale, mais il n'est le seul tenu de servir ainsi sa race. Font aussi de l'éducation nationale: le marchand qui fait valoir le produit de chez nous; le consommateur qui achète de préférence les produits de chez nous; le père et la mère de famille qui empêchent leurs enfants de dénigrer leurs compatriotes à propos de tout et de rien; l'orateur qui demande de mettre le patriotisme au-dessus de la politique et qui pratique lui-même ce qu'il prêche; nos patriotes qui s'appliquent à bien parler le français et à le faire bien parler; les auteurs de justes et opportunes revendications en faveur de notre langue, officielle en ce pays; etc., etc. Ceux qui ne font rien de cela manquent à leur devoir d'éducation nationale.

Gardons-nous de penser que notre seul personnel enseignant soit responsable de la formation patriotique des Canadiens-Français. Nous pourrions avoir les professeurs les plus soucieux de faire l'éducation nationale de leurs élèves et, cependant, nos compatriotes continueraient de glisser vers l'indifférentisme national, si nos écoles étaient toujours entourées d'une ambiance affairiste capable de dénaturer le jeune homme le plus imbu de principes patriotiques.

Demandons beaucoup à l'école sous le rapport de l'éducation nationale; demandons-lui plus qu'elle nous donne présentement, mais aussi que chacun de nous fasse sa part, sans quoi l'école ne suffira jamais. Et débarrassons-nous de la funeste conviction que c'est au voisin qu'incombe le devoir de l'éducation nationale.

Cette éducation nationale, faisons-la hardiment, avec une pleine conscience de répondre au vœu de l'Eglise et de servir la cause du Canada tout entier. En utilisant davantage le ressort du patriotisme, qui permet l'épanouissement des valeurs intellectuelles et morales déposées dans les individus et les races par une généreuse Providence, non seulement nous ne désobéirions pas à l'Eglise, mais nous répondrions beaucoup mieux à son appel de travailler avec elle à la réalisation du plan providentiel sur terre, à l'amélioration des valeurs humaines dans notre sphère d'influence et au bien-être des générations futures faites de notre sang. Du patriotisme chrétien, nous n'en aurons jamais assez. C'est pourquoi nous devons faire avec entraînement l'éducation nationale, enseignant aux Canadiens-Français de s'aimer beaucoup entre eux, sans, pour cela, détester personne. Nous ne gagnerions rien à détester les autres. Le secret de notre force, il est dans notre amour de nous-mêmes. Lorsque nous aurons cet amour, aucune perspective d'ennemi commun à combattre ne sera plus nécessaire pour nous unir dans les oeuvres de construction nationale. L'amour engendra la collaboration nationale aussi naturellement que l'arbre porte son fruit. Aimons-nous suffisamment les uns les autres pour nous servir partout les premiers, ainsi que le font tous les autres, avec raison, avec succès, sans encourir le moindre blâme de qui que ce soit.

3.--Soyons intégralement Canadiens-Français et Canadiens

Il le Canada est une Confédération, nous le devons surtout aux Canadiens-Français de 1867, qui ont repoussé tout projet d'union législative, pour accepter la formule fédérale, sous l'enseigne de laquelle nous pouvons poursuivre l'oeuvre de nos ancêtres. Grâce à la Confédération, nous pouvons conserver intégralement notre particularisme national, religieux et social, ce à quoi nous tenons comme à la prunelle de nos yeux. La Confédération doit donc nous être chère, bien que, dans son fonctionnement, elle offre des inconvénients et souffre des lacunes auxquels des remèdes peuvent être apportés, si nous nous en donnons la peine.

L'urgent, c'est de développer chez nous et autour de nous un esprit de canadianisme actif, qui s'harmonise avec la conservation de notre caractère français et de tout ce qui s'ensuit.

Il ne faut pas s'étonner de ce que les Canadiens-Français, enracinés au sol depuis trois siècles, soient plus facilement et plus tenacement canadiens que les autres éléments ethniques de notre pays. C'est la nature qui le veut ainsi. Mais précisément parce que nous sommes les premiers Canadiens, nous avons la mission de nous canadianiser le plus possible et de travailler à faire prévaloir un généreux idéal canadien basé sur l'unité canadienne dans la diversité des cultures et sur le respect de tous les droits et de toutes les aspirations compatibles avec le progrès canadien.

Nous devons être des fédéralistes en tout ce qui est nécessaire à l'édification d'un beau grand pays canadien; mais nous n'avons le droit d'agir autrement qu'en provincialistes, lorsque notre particularisme national, religieux et social est en cause. C'est précisément pour cela que le Canada est une confédération.

Nous devons contribuer à la vie canadienne pour en supporter les charges comme pour en tirer les avantages, mais aussi pour en préciser l'orientation. Il faut créer en ce pays une atmosphère favorable à la fierté française comme à la fierté anglaise, sans jamais sacrifier la fierté canadienne, celle qui peut et doit unir effectivement les Canadiens de toute origine et de tout caractère.

4.--Soyons des réalistes

LES faits économiques ont une importance extraordinaire et nous en devons tenir compte, même si nous sommes vaincus, et avec raison, que l'argent ne fait pas le bonheur et que la fin de l'homme est avant tout spirituelle. Non seulement nous resterons pauvres et sans influence, mais nous serons considérés comme des valeurs humaines de qualité médiocre, si la production, l'échange, la distribution

La REFORME



299. — GUERRE DE RELIGION EN FRANCE. ASSASSINAT DU DUC DE GUISE

Comme en Allemagne et plus abondamment, le sang allait couler en France, car la faiblesse de la duplicité de la régente Catherine de Médicis devait porter au maximum l'effervescence des partis, puisque l'autorité royale n'était plus assez puissante pour les contenir. Le colloque d'Amboise, celui de Poissy et l'échauffourée de Vassy furent les étincelles qui allumèrent la guerre. Elle fut atroce comme l'est toute guerre civile qui se déchaine sur toute une nation; des atrocités incroyables ensanglantèrent presque toutes les provinces françaises. Près d'Orléans, les protestants facilitèrent le meurtre du duc de Guise par le lansquenet Poltrot. La reine mère en profita pour signer la paix d'Amboise; mais la guerre se ralluma cinq ans après. La rage des huguenots s'acharna sur les prêtres et les religieux, alors l'esprit de vengeance s'empara des catholiques, qui se livrèrent à de terribles représailles. Cette guerre se termina à la bataille de Jarnac par la mort du prince Condé, le chef des hérétiques. A ce moment, les huguenots étaient presque écrasés, cependant Catherine de Médicis leur accorda une paix favorable; outre le libre exercice de leur culte sans compter d'autres avantages, elle leur concédait quatre villes de sûreté: La Rochelle, Montauban, Cognac et La Charité sur Loire.



300. — LE MASSACRE DE LA ST-BARTHELEMY

L'amiral de Coligny profita de ces avantages pour prendre de l'influence sur le jeune roi Charles IX, ce qui porta ombrage à la reine-mère. Alors cette femme impérieuse et jalouse se rapprocha de Henri de Guise, dont le père avait été assassiné; de plus elle fit tirer un coup de mousqueton sur Coligny, qui fut seulement blessé au bras. Aussitôt elle courut auprès du roi, accusa les huguenots de vouloir les mettre à mort l'un et l'autre et lui déclara qu'il n'était que temps de prévenir leurs coups en les massacrant. Charles IX, après avoir résisté longtemps à ses sollicitations, finit par autoriser leur entreprise. Catherine et le duc de Guise ne perdirent pas de temps et le 23 août 1572 un terrible massacre ensanglanta la ville de Paris. Les jours suivants, cette tuerie s'étendit aux villes de Meaux, Orléans, Rouen, Lyon et Toulouse. Les victimes furent en nombre considérable, mais beaucoup d'historiens assurent que les ordres de la cour furent outrepassés. D'autre part tous les historiens attestent que cet attentat fut tout politique et que la religion n'a pris aucune part, ni comme motif, ni comme conseil, ni comme agent; qu'au contraire, beaucoup de catholiques sauvèrent des calvinistes.

Abbé F. BACHELIN.

Production de la maison G. MAZO
33, Boulevard St-Martin,
Paris.
Les mêmes images en couleur sur papier transparent pour projections lumineuses.

et la consommation des biens ne sont jamais l'objet de nos préoccupations collectives. Il n'est pas prouvé que les peuples indifférents aux mouvements économiques aient vécu plus que les autres de la vie de l'esprit. Ce sont les peuples sortis de la pauvreté qui ont vécu l'existence la plus humaine et goûté les joies de l'esprit.

La vie économique doit être organisée, chez nous, en fonction de l'agriculture, même s'il faut hâter le développement de notre industrie et de notre commerce. C'est parce que nos préoccupations se sont éloignées de l'agriculture que notre peuple est si prolétarié, que nous comptons tant de chômeurs et que notre organisation économique est si peu adaptée aux besoins de chacune de nos classes sociales. Exigeons de notre monde politique qu'il conçoive lui-même les plans de notre organisation économique future et cesse d'abandonner cette tâche primordiale aux bâtisseurs de trusts. Il faudra que le patronage obsède moins que dans le passé nos hommes publics et que la question économique

● Lire la suite en page 7

Dimanche, 17 décembre 1939

LA NATION

canadienne-française

(suite de la page 6)

commence à inquiéter ceux à qui nous confions notre sort politique. Laissons travailler ministères et députés en cessant de les importuner pour des questions secondaires; mais lorsque sont en jeu nos questions vitales, exigeons d'eux qu'ils prennent des attitudes conformes à celles des Pères québécois de la Confédération, qui voulaient édifier un Québec vivant et fort dans un Canada grand, prospère et puissant.

NOTRE situation actuelle n'est pas des plus roses, mais les éléments de succès nous manquent pas. Si nous ne sommes pas plus avancés, ce n'est pas dû

aux circonstances, ce n'est pas la faute des autres; la formule constitutionnelle n'y est pour rien; les principaux responsables de l'état de choses actuel, c'est nous. Avouons franchement, avec contrition et ferme propos, que les dernières générations de Canadiens-Français n'ont pas donné leur mesure comme celles d'autrefois. Le triomphe du libéralisme économique et de l'individualisme nous a été encore plus fustes à nous, Canadiens-Français, qu'à tous les autres groupements humains. La prédication et la pratique du fameux "laissez-faire" nous ont jetés dans la plus stérile passivité. Puis l'individualisme a fait disparaître chez nous toute cohésion

entre gens qui auraient dû s'unir pour travailler ensemble.

M. L'Heureux, pour terminer, dit que la Providence offre à notre peuple une occasion inespérée de se reprendre. De la période troublée où se débat le monde en ce moment vont sortir un monde renouvelé par l'épreuve, une structure sociale peut-être bien différente de celle d'aujourd'hui. Si nos compatriotes se montrent avisés, si leurs chefs ont conscience des responsabilités qui leur incombent pendant ce passage d'un état de civilisation à un autre, la passivité fera bientôt place à une inquiétude salutaire, à une action courageuse et méthodique. Et le navire qui semble, aujourd'hui désarmé, prendra belle allure, en pleine mer, se dirigeant vers un brillant avenir fait de prospérité matérielle et de feirté morale.

Le temps n'est pas éloigné où les Canadiens-Français, reprenant le fil de leur destin, accompliront ici des oeuvres dignes de leurs glorieux ancêtres et constitueront, dans une ambiance de sympathie et d'admiration

couvrant tout le Canada, l'un des groupes les plus progressifs de ce pays grand, prospère, pacifique et respecté de l'univers.

L'avenir de la nation canadienne-française sera quelque chose d'enviable, pourvu que tout Canadien-Français veuille bien faire sa part, sans attendre que tous les autres aient fait la leur. Soyons optimistes. Il en dépend de nous seulement que le peuple canadien-français sorte de l'épreuve plus vivant, plus fort et plus apprécié que jamais.



—En Amérique, dit l'Américain, nous sommes capable de commencer les fondations d'un hôtel de 40 étages un jour, et, un mois plus tard, toutes les chambres sont louées.

—Eh bien, en Belgique, répond le Belge, j'ai vu poser la première pierre d'un maison un matin, et le lendemain à midi on expulsait déjà des locataires parce qu'ils étaient en retard de trois mois pour leur loyer !

ZX-5

par
le major
THORPE
SOUS
L'AILE
DE LA
MORT



Ecoute!... On vient!... Vite, descendons...



Tu vas retourner aux quartiers généraux. J'ai une idée...

Pourquoi pas leur faire leur affaire?



Non! Ce ne sont que des instruments... Je veux prendre la tête... Voici mon idée...



Swenson part avec les instructions de ZX-5.

...Maintenant, mettons-nous au travail...



ZX-5 fait semblant d'être inconscient... Et les espions le trouvent en cette situation.



QUI ETES-VOUS?

Cela ne vous regarde pas. Levez-vous?



Ainsi, Magda, vous êtes échappée de prison!...

Il n'y a pas de prison qui puisse me garder...



Aux quartiers généraux, Swenson, tout essoufflé, fait irruption dans le cabinet particulier du chef des détectives...

MAJOR HASTINGS!



ZX-5... m'envoie... Il s'est laissé prendre par les espions, pour mieux s'en emparer... Envoyez ce message... immédiatement... Monsieur!



Hello!... Envoyez ce message à l'aérodrome du Sud... "Faites des manoeuvres dans Kale".



Et le message voyage rapidement sur les ondes...



Le message est intercepté par une antenne, sur le vieux château.

LE VINGT-CINQUIÈME ANNIVERSAIRE DE

la bataille navale

LE 8 décembre 1939 a marqué le vingt-cinquième anniversaire de la bataille navale des îles Falkland. C'était une juste revanche de la bataille de Coronel où l'escadre du contre-amiral sir Christopher Cradock était anéantie avec son chef le 1er novembre 1914. Cinq semaines suffirent à l'amirauté britannique pour préparer la réplique et le 8 décembre 1914, l'amiral F.-C. Doveton Sturdee, à la tête d'une escadre de sept bâtiments de guerre détruisit et coula quatre des croiseurs de l'escadre de l'amiral Space. Cradock était vengé et l'honneur britannique restauré. Mais la leçon avait coûté cher même si elle procurait une expérience sérieuse à la flotte anglaise.

En effet, une conclusion incontestable s'imposa à l'amirauté britannique, à la suite de ce double combat : l'artillerie navale allemande était meilleure que l'artillerie navale anglaise. Les canons de 8 pouces de calibre des Allemands dépassaient en efficacité les canons de 12 pouces des Anglais et il en était de même des pièces de 4.1 pouces des premiers par rapport à celles de 6 pouces des Anglais.

Le seul moyen, pour la flotte britannique, de réduire au silence l'escadre de von Spee était donc de la rencontrer avec des forces supérieures en nombre. Le mérite de l'amirauté a été de prendre rapidement des décisions énergiques et de les exécuter avec précision. Ces facteurs doivent évidemment entrer en ligne de compte. Mais, de toute évidence, la victoire des îles Falkland a reposé sur la supériorité en nombre des forces britanniques.

Preliminaires de Coronel

LE début des hostilités vit le H. M. S. "Glasgow" en croisière le long de la côte est de l'Amérique du sud. En même temps, le croiseur allemand "Dresden" filait en toute hâte vers le Pacifique. Ni l'un ni l'autre ne se rencontrèrent. A Londres, l'amirauté s'inquiétait surtout des mouvements de l'escadre de l'amiral von Spee. Elle filait en effet vers l'Amérique du sud, après avoir laissé les rives de la Chine, et arriva à Valparaiso, Chili, sur l'océan Pacifique, le 29 octobre.

Pendant ce temps, le "Glasgow" était rejoint par un vieux croiseur cuirassé, le "Monmouth", de onze ans d'âge et de vitesse réduite, et par un paquebot armé en croiseur auxiliaire, l'"Otranto". En fin d'octobre, le contre-amiral sir Christopher Cradock, à bord du croiseur "Good Hope" est dans les parages de Valparaiso, un peu au sud de Valparaiso et il a groupé sous ses ordres le "Glasgow", le "Monmouth" et l'"Otranto".

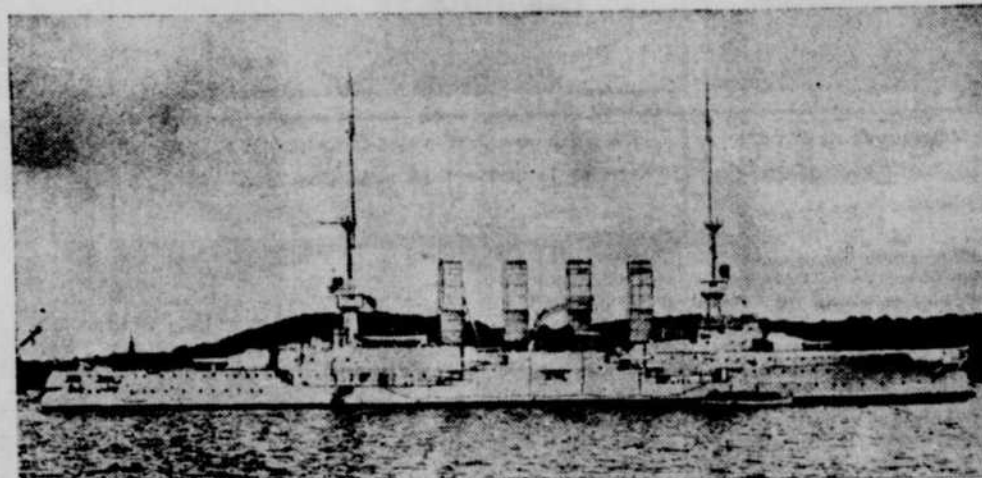
Cradock redoutait un engagement avec von Spee. Aussi demanda-t-il instamment du renfort à Londres. Mais les communications par T. S. F. sont très difficiles, à cette époque, et le contre-amiral dut attendre des messages reçus de Londres que l'amirauté désire qu'il

par
G.-H. DAGNEAU

rencontre l'escadre allemande et la détruit.

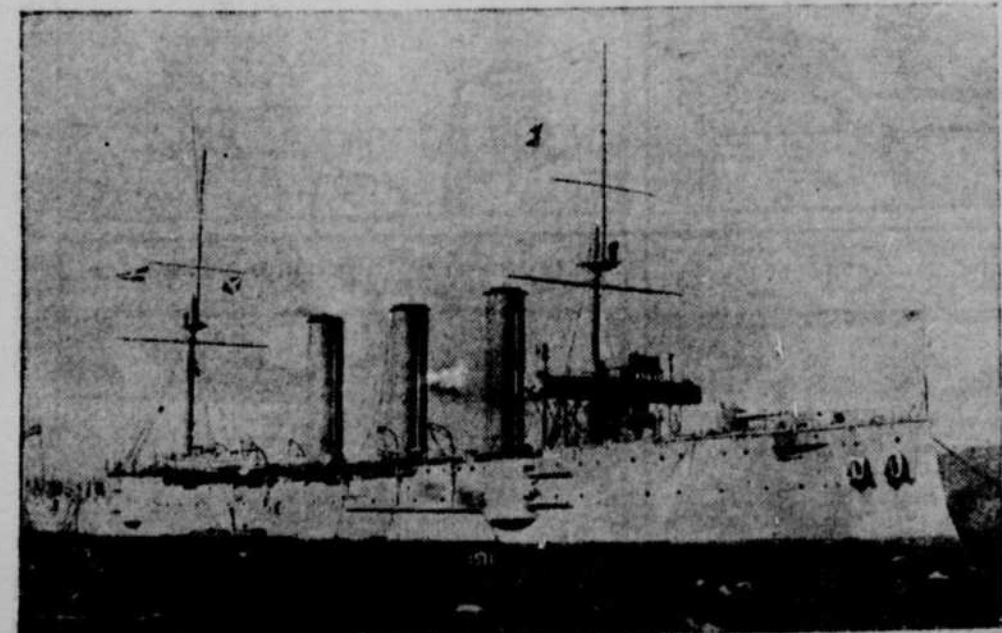
La bataille de Coronel

LE 1er novembre 1914, à une heure de l'après-midi, l'escadre anglaise se dirige vers le nord, chacun des quatre navires distants de l'autre de quinze milles afin de former un barrage qui empêche l'ennemi de fuir. Von Spee en effet a pour mission de doubler le cap Horn et de passer sur l'Atlantique. A 4 heures 30 de l'après-midi, le "Glasgow" aperçoit une fumée. C'est celle du "Scharnhorst", navire-amiral de l'escadre allemande, qui compte en outre, le "Gneisenau", le "Leipzig" et le "Dresden". L'escadre anglaise tourne vers le sud en ligne de file, le "Good Hope" en tête, le "Monmouth" en second lieu, le "Glasgow" en troisième lieu, et l'"Otranto" en dernier. La bataille ne commence qu'à sept heures du



soir, von Spee ayant attendu la coucher du soleil afin d'être favorisé par une meilleure lumière, à cause de sa position par rapport à celle de l'escadre anglaise.

Dès les premiers obus, l'"Otranto" se retire, étant absolument impuissant à fuir en lice. La distance est de 12,000 verges. En peu de temps, le "Good Hope" et le "Monmouth" sont désemparés. A huit heures du soir, ils avaient cessé le feu. Le "Good Hope" sombra le premier, entraînant dans l'océan le contre-amiral Cradock. Le "Monmouth" disparut peu après sous les eaux. Quant au "Glasgow", il put fuir et regagner la base anglaise des îles Falkland, ainsi que l'"Otranto". L'escadre de von Spee se réfugia à Valparaiso. La victoire allemande est complète et donne à von Spee une confiance qui le perdit.



Le croiseur CORNWALL est un des navires de guerre anglais qui participèrent à la bataille navale des îles Falkland, le 8 décembre 1914.

Préparatifs de revanche

L'AMIRAL STURDEE, devant ce coup au prestige britannique, confia à l'amiral F.-C. Doveton Sturdee le soin de relever l'honneur de la flotte. Deux puissants bâtiments de guerre, les croiseurs de bataille "Invincible" et "Inflexible" sont détachés de la grande flotte, répartis dans le plus grand secret et envoyés dans l'Atlantique, aux îles Falkland. L'amiral Sturdee est à bord de l'"Invincible". Aux rochers Abrolhos, base de ravitaillement à 15 milles de la côte brésilienne, sert de point de réunion et les deux croiseurs de bataille y sont rejoints par les croiseurs "Glasgow", réparé, "Carmarvon", "Kent", "Cornwall" et "Bristol". Le paquebot "Macedonia", armé en croiseur auxiliaire, fait aussi partie du groupe. L'escadre anglaise se déplace et file vers le sud.

Les forces en présence

L'ORSQUE la bataille sera engagée, l'amiral Sturdee aura neuf bâtiments, en tout, sous ses ordres, alors que von Spee n'en aura que cinq. Sturdee a l'"Invin-



Le "Leipzig" déplace 3,300 tonnes; le "Dresden", 3,592 tonnes, a été construit en 1906, a une puissance de 16,000 chevaux-vapeur, une vitesse de 25 noeuds et un armement de douze canons de 4.1 pouces. Quant au "Nürnberg", il a été construit en 1908 et a un déplacement de 3,396 tonnes.

La bataille des îles Falkland

L'ESCADRE de von Spee se laissa attirer au large du cap Horn. Pendant ce temps, Sturdee forçait de vapeur et arrivait aux îles Falkland le 7 décembre 1914. Le 8 décembre, à 8 h. du matin, on signale deux bâtiments de guerre allemands. A 9 h. 45, toute l'escadre anglaise est sortie du port où elle s'abritait et à 10 h. 30 du matin, Sturdee donne le signal de la chasse. En 90 minutes, l'escadre anglaise a forcé de vapeur. L'avantage de la vitesse est aux Anglais, parce que leurs navires ont subi des réfections récentes tandis que ceux des Allemands naviguent sans arrêt depuis deux mois. En outre, le fait que la chasse commence le matin donne un autre et important atout à Sturdee. La nuit aurait permis à von Spee de se dérober. Le plein soleil le livre à ses ennemis.

ible, l'"Inflexible", le "Carmarvon", le "Kent", le "Cornwall", le "Bristol" et le "Glasgow" ainsi que le vieux croiseur cuirassé "Canopus" et le croiseur auxiliaire "Macedonia". Von Spee a le "Scharnhorst", le "Gneisenau", le "Dresden", le "Nürnberg" et le "Leipzig".

L'"Invincible" et l'"Inflexible" sont ce qu'on appelle en anglais des "sister-ships" ou navires construits exactement sur le même modèle et ensemble. Ce sont des croiseurs de bataille de 17,250 tonnes, chacun, armé de huit canons de 12 pouces et de seize canons de 4 pouces et filant à 25 noeuds.

Le "Carmarvon", croiseur lourd de 10,850 tonnes, a à son bord le contre-amiral Stoddart. Il a quatre canons de 7.5 pouces et six canons de 6 pouces. Sa vitesse est de 22 noeuds et sa puissance de 21,000 chevaux-vapeur.

Le "Kent" et le "Cornwall" sont des "sister-ships", croiseurs légers de 9,800 tonnes, de 440 pieds de long, de 66 pieds de large, de 24 pieds, 6 pouces de tirant d'eau, d'une vitesse de 22 noeuds et d'une puissance de 22,000 chevaux-vapeur.

Le "Bristol" et le "Glasgow" sont des croiseurs légers de 4,800 tonnes, construits en 1910, d'une vitesse de 25 noeuds, armés de deux canons de 6 pouces et de dix canons de 4 pouces.

Le "Canopus" est un vieux croiseur cuirassé d'avant 1900 et le "Macedonia", croiseur auxiliaire, est un paquebot armé de huit canons de 4.7 pouces. Ils ne joueront aucun rôle dans la bataille.

Le "Scharnhorst" et le "Gneisenau"

DES ÎLES Falkland

A midi et 55 minutes, l'"Inflexible" ouvre le feu sur le "Leipzig" à une distance de 17,000 verges. A 1 h. 20, la distance est réduite à 16,500 verges. Un obus de 12 pouces tombant près du "Leipzig" le force à altérer sa course et il est suivi du "Nürnberg" et du "Dresden". A partir de ce moment, la bataille se divise en deux secteurs. Les deux croiseurs de bataille anglais affrontent les deux croiseurs lourds allemands, tandis que les trois croiseurs légers de von Spee ont affaire aux cinq croiseurs légers de Sturdee.

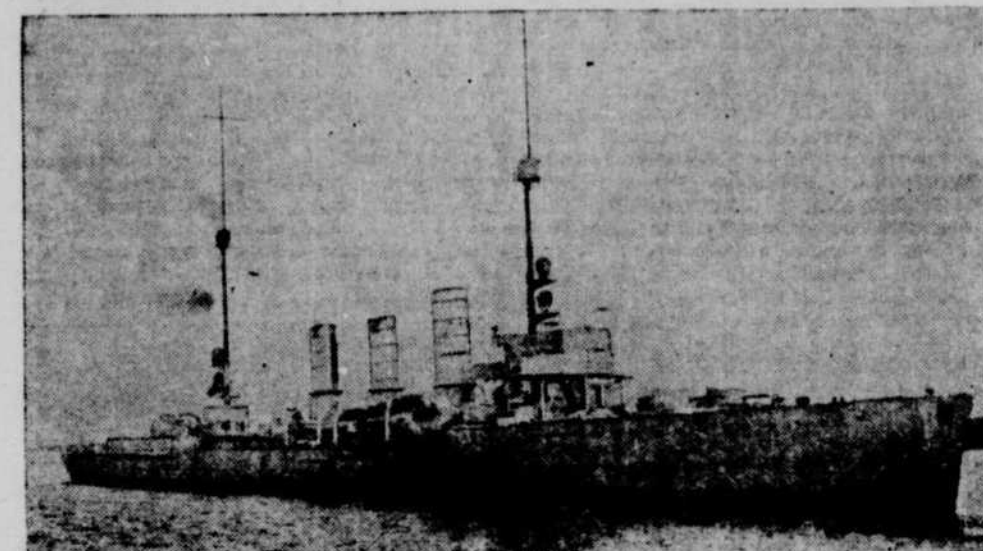
Le combat principal

L'E "Scharnhorst", en tête, et le "Gneisenau" tournent à bâbord et ouvrent le feu. L'"Invincible", en tête, et l'"Inflexible" adoptent une course parallèle à celle des Allemands et ripostent d'une distance de 16,000 verges. Le feu est très rapide et celui des Allemands s'avère merveilleux de précision. Les canons de 8.2 pouces des croiseurs allemands portent aussi bien sinon mieux que les canons de 12 pouces des deux croiseurs britanniques. En outre, les obus allemands tombent quasi verticalement, sur les parties les moins protégées des bâtiments anglais. Au contraire, les projectiles des Anglais suivent une trajectoire plus rectiligne et frappent les cuirasses des navires allemands en plein fouet, sans causer beaucoup de dégâts.

A 1 h. 45, l'"Invincible" est atteint mais réussit à sortir de la zone dangereuse. A 2 h. 10, les escadres tournent à tribord et la distance tombe à 10,000 verges. Le feu intense des canons anglais met le feu à l'avant du "Scharnhorst". L'"Inflexible" concentre son feu sur le "Gneisenau". A 3 h. 15, le "Scharnhorst" a perdu sa troisième cheminée et plusieurs de ses canons se sont tu. Les flots de fumée qui sortent de sa coque indiquent sa fin prochaine. Quelques-unes de ses pièces continuent de tirer jusqu'à 4 h. Soudain, il donne de la bande à bâbord et à 4 h. 17, il coule avec l'amiral von Spee à bord.

Le combat entre les croiseurs légers

A distance est environ de 12,000 verges entre, d'une part le "Dresden", le "Leipzig" et "Nürnberg", et, d'autre part, le "Kent", le "Glasgow" et le "Cornwall". Le "Leipzig", plus lent que les autres, tourna à tribord et recut la bordée du "Cornwall" et du "Glasgow". Le croiseur allemand prit feu et, à neuf heures, il coula. En tournant à bâbord, le "Nürnberg"



devint la proie du "Kent" à partir de 3 h. 36, mais le croiseur allemand avait une avance de 5 milles. Grâce aux efforts surhumains du personnel de la chaudière, le "Kent" atteignit 25 noeuds soit deux noeuds de plus que sa vitesse

se maximum prévue par les plans. A 5 h., le "Kent" a le "Nürnberg" sous ses canons. De nouveau, on constate que les canons allemands sont supérieurs à ceux des Anglais. Sur le point d'échapper à la faveur de la pluie et du brouillard, le "Nürnberg" reçoit tout à coup, à 5 h. 9, deux coups sûrs, placés à 11,000 verges de distance. L'effort trop considérable infligé aux brouillards du croiseur allemand en fait sauter deux, à 5 h. 45. Sa vitesse tombe à 19 noeuds. Le

Le croiseur INVINCIBLE, navire amiral de la flotte de guerre qui, sous le commandement de l'amiral Sturdee, détruit plusieurs navires allemands au cours de la bataille navale des îles Falkland, le 8 décembre 1914.

"Kent" le foudroya de tous ses canons de tribord. A 6 h., la distance n'est plus que de 4,000 verges et le "Nürnberg" a perdu la tête de son mât avant, et ses cheminées et deux de ses pièces seulement peuvent faire feu. Sa résistance devient un fait inexplicable. A 6 h. 10, le "Nürnberg" fonce sur le "Kent" qui l'abime de proue en poupe. A 6 h. 36, la distance est remontée à 5,000 verges, et le "Nürnberg" refuse de baisser pavillon, malgré qu'il soit en flammes. Toutefois, il ne peut plus tirer. A 6 h. 45, le "Kent" dut ouvrir le feu pour forcer son adversaire à amener son pavillon. Au bout de cinq minutes, le "Nürnberg" se rendait enfin et commençait à couler à la tombée de la nuit. Le "Kent" tenta de sauver l'équipage allemand, mais ses propres embarcations étaient trop avancées. Il fallut les réparer avant de les mettre à la mer. A 7 h. 26, le "Nürnberg" disparaissait sous les eaux. Le "Kent" avait subi de lourds dommages. Quant au "Dresden", grâce à sa vitesse, il put échapper et se cacher dans les multiples abris qui constituent les détroits de Magellan. Finalement, le 12 mars 1915, le "Glasgow" et le "Kent" avec le croiseur auxiliaire "Orama" de découvrir dans l'océan Pacifique. L'équipage du "Dresden" le fit sauter plutôt que de se rendre. Ainsi finit le dernier des navires de l'escadre de l'amiral von Spee.

● Son travail de la journée terminée, ce soldat anglais coud les boutons de son uniforme avant de partir pour la soirée.

(ACME)



● La reine ELISABETH d'Angleterre examinant un nouvel étui pour masque à gaz fabriqué aux ateliers des anciens soldats, à Londres.

(ACME)



Le croiseur GLASGOW qui participa aux batailles navales de Coronel et des îles Falkland, en 1914.

Dimanche, 17 décembre 1939

L'Action Catholique — Québec

L'Action Catholique — Québec

UNE HEURE AVEC LE vieux évêque de l'Ouganda

SON EX. MGR HENRI STREICHER, D. P.B.



EST en février 1879 que le P. Lourdel se présentait à Rubaga devant le roi Mutesa. Douze ans plus tard, en février 1891, arrivait à Rubaga le P. Streicher, qui a donc vécu quarante-huit ans des soixante ans de l'apostolat des Pères Blancs en Ouganda. Tout le monde là-bas l'appelle "grand-père", et c'est bien le titre qui lui convient le mieux : évêque à trente-quatre ans, en 1897, il administra la chrétienté des martyrs, ou plutôt il la fit, et sous sa direction elle devint une des plus belles missions du monde et des plus florissantes. Quelques chiffres, comme autant de jalons, permettent de mesurer ses merveilleuses réalisations : l'Ouganda, en 1891, à son arrivée, n'avait pas 10,000 chrétiens (le P. Lourdel avait baptisé les dix-huit premiers en 1885, et six d'entre eux moururent martyrs dans l'année); six ans plus tard, à son avènement à l'épiscopat, il y en avait près de 30,000, et lorsqu'en 1933 Mgr Streicher donna sa démission il laissait à son successeur 325,000 fidèles.

Mgr Streicher porte allègrement ses soixante-seize ans. Grand, mince, maigre, dans sa gaudourah blanche, l'oeil vif, il ne se fait pas prier pour évoquer ses souvenirs; il a gardé une mémoire surprenante, il n'hésite pas pour me fixer une date, me rappeler un nom, me préciser un détail, et s'il s'arrête parfois dans son récit, j'ai l'impression, à voir son regard errer dans le lointain tandis qu'une larme perle à sa paupière, j'ai l'impression qu'il revoit les amis de jadis, ses compagnons de lutte qu'il a vus disparaître l'un après l'autre...

Originaire des environs de Strasbourg, Mgr Streicher avait sept ans à la guerre de 1870. Sa famille, qui voulait rester française, quitta l'Alsace pour s'installer dans le Nivernais. C'est au séminaire de Nevers qu'il commença ses études; il a encore un frère curé dans le diocèse, à Donzy; un autre de ses frères, — il en avait sept, — habite Paris. Le cardinal Lavigerie l'ordonna prêtre en 1887 à Carthage et l'envoya professeur d'écriture. Sainte à Jérusalem; deux ans plus tard il était professeur de théologie à Carthage et demandait à partir pour les Grands Lacs; il avait vingt-sept ans quand il s'embarqua en juin 1890 pour un voyage qui devait durer huit mois.

— Voyez-vous, me dit-il en souriant, quand les médecins auraient pu me permettre d'aller en huit jours en Ouganda en aéroplane, il n'y avait pas d'aéroplanes !

A Rubaga le P. Streicher ne trouva plus le P. Lourdel : il avait appris la nouvelle de sa mort pendant le voyage. C'est Mgr Hirth qui l'accueillit, au lendemain de son sacre, et ne trouva rien de mieux que de jeter à l'eau son jeune missionnaire pour qu'il apprit à nager.

— Nous étions arrivés le samedi. Le lendemain tous les missionnaires avaient leur occupation; il manquait quelqu'un pour faire le catéchisme, et Mgr Hirth m'en chargea.

— Mais vous ne connaissiez pas encore la langue ?

— Oh, si, un peu. Durant le voyage j'avais eu tout loisir de lire et de relire un semblant de grammaire, que je savais par coeur. J'ai passé la nuit à étudier mon catéchisme en luganda. Le lendemain, je me suis vu entouré de quelque cinq mille gaillards armés de leurs fusils et de leurs lances, et bravement je me suis mis à parler comme eux !

Mgr Streicher raconte les détails de sa vie de missionnaire avec une bonhomie charmante, presque avec un brin d'espièglerie un peu comme s'il racontait de bons tours qu'il a joués, alors que ce sont des détails tout simplement héroïques. Après un séjour de quelques jours seulement à Rubaga, il s'en allait, avec un autre père et un frère, tous les trois fraîchement débarqués d'Europe, fonder le premier poste de la province du Budu, à Villa-Maria, sa future résidence épiscopale : il y trouva une cinquantaine de chrétiens qui voulurent se confesser le soir même; son compagnon n'avait pas autant que lui le don des langues et ne comprenait pas beaucoup le luganda : c'est lui que les confessa tous, une partie de la nuit.

La même année, ce fut la guerre, avec des misères de toutes sortes; il fallut s'exiler à Bukoba. L'année suivante, 1892, à leur retour les Pères Blancs trouvèrent leurs maisons brûlées, la ville de Rubaga détruite. La

petite caravane s'installa tout entière — ils étaient une douzaine — à Villa-Maria, dans une extrême pauvreté.

— Je n'avais qu'une chemise et qu'un pantalon ! Je devais les laver à tour de rôle. Je n'avais pas de souliers, mais on marche très bien avec des feuilles de bananier attachées aux pieds. C'est pourtant cette année-là que Mgr Hirth décida de fonder un séminaire, et je me suis opposé comme un diable à cette fondation. Nous n'étions que douze ! Nous passions tout notre temps au confessionnal ou à discuter les procès des noirs qui n'en finissent pas; qui ferait la classe ? Et puis j'étais supérieur de la Station, chargé de nourrir tout le monde, avec de maigres ressources;

était-il raisonnable d'accepter encore la charge de donner à manger aux séminaristes, quelques négrillons sur lesquels Mgr Hirth avait fixé son choix avant la guerre ? L'évêque comprenait très bien toutes mes objections, mais il me montra une lettre du cardinal Ledochowski : "Une mission mûre pour donner des martyrs doit être mûre pour donner des prêtres". Rome avait parlé. J'étais convaincu à mon tour, et je n'ai jamais plus de ma vie connu d'hésitations.

Un séminaire ! Les élèves se réunissaient autour des missionnaires qui leur apprenaient à lire et à écrire, pour commencer. On manquait de papier, et les missionnaires faisaient écrire les enfants, le plus fin possible pour



● Son Exc. Mgr Henri STREICHER, D.P.B., arch. tit. de Brysis et ancien vicaire apostolique de l'Ouganda (1897-1933).



● Après une cérémonie d'ordination par Son Exc. Mgr Streicher, des Pères Blancs, vicaire apostolique de l'Ouganda. Photo prise en 1918.

L'EGLISE ★ INFALLIBLE



EST au lendemain de la condamnation du racisme.

Dans un salon d'universitaire où se confondaient intellectuels de tous grades, se trouvaient aussi quelques dames.

L'une d'elles, très connue pour ses sentiments religieux, fut tout à coup prise à partie — oh ! gentiment, — mais prise à partie tout de même par un jeune homme, tout frais émoulu agrégé, et qui trouvait inopportune la sentence pontificale.

— Passe de condamner le bolchevisme athée et matérialiste, mais le nazisme ?... Vraiment Pie XI exagère.

Ignore-t-il donc que ces deux doctrines sont à l'opposé l'une de l'autre ? Qu'elles sont ennemies-nées ? Que jamais, jamais, elles ne s'uniront, s'allieront, se confondront ?

D'ailleurs Hitler a condamné, lui aussi, le bolchevisme, et lui fait une guerre sans merci.

— Le Pape, "votre" Pape, madame X., est intrinsèque.

— S'il condamne, répliqua la timide Mme X., c'est qu'il doit condamner.

— Allons donc ! Ayant réproché la faucille et le marteau, il aurait dû ménager un peu la croix gammée du Führer... car, quoique gammée, il est vrai, elle est croix cependant, et a droit à plus d'égards que l'emblème communiste, vous pensez pas, Madame ?

— Je pense que cette croix gammée n'est qu'une contrefaçon grimaçante de la croix latine, la seule vraie, la seule que j'adore.

— Oh ! vous, les femmes en général, et vous, Madame X., en particulier, vous êtes fanatiques, acceptant les décisions romaines sans discuter, raisonner...

— A quoi bon raisonner ? J'ai toujours obéi intégralement à l'Eglise et ne m'en suis jamais repentie.

— Oui, oui, je sais, quand "votre" Pape a parlé — et le jeune agrégé appuyait sur ce "votre" avec un petit rire désagréable, — quand "votre" Pape a parlé, vous répondez toujours Amen.

— J'en conviens, répondit fièrement Mme X. Je réponds Amen à la parole de "mon" Pape, qui est aussi le vôtre, Monsieur Bernard, et je réponds ainsi Amen aux consignes de mon évêque, de mon curé, voire même de mon vicaire, car l'Eglise est infallible, elle ne peut se tromper.

— La foi du charbonnier, quoi !

— Si vous voulez... et je vous la souhaite, cette foi-là; c'était celle de Pasteur et de tant d'autres belles intelligences.

HIER, dans le même salon, au lendemain du pacte germano-soviétique, les mêmes personnages se retrouvaient. Cette fois, ce fut la timide Mme X. qui interpella l'agréé déjà prêt à rejoindre son régiment.

— Eh bien, Monsieur Bernard, ces deux doctrines incompatibles, les voilà réunies. Hitler et Staline se sont rejoints et entendus à merveille pour l'assassinat de la Pologne ? La croix gammée s'unirait au marteau et à la faucille : ennemis hier, les voilà désormais alliés...

"Mon" Pape, notre Pape, ne s'y est pas trompé, lui. Assisté du Saint-Esprit, il n'erre jamais en matière religieuse. Bien au-dessus des contingences de ce monde, il plane à des hauteurs de vue que nous ne saurions atteindre.

Une fois de plus, le Pape s'est affirmé le Vicaire du Christ. Ne discutons donc jamais sa parole qui dépasse nos pauvres jugements humains, si déficients.

Personne ne souriait plus, la timide Mme X. avait rallié tous les suffrages lorsqu'elle conclut :

— L'Eglise a les paroles de la vie éternelle, et c'est avec fierté que nous devrions nous dire les fils toujours soumis de cette Eglise catholique, apostolique et romaine.

Le jeune agrégé vint serrer la main de Mme X.

— Je pars demain... Désormais, je ne discuterai plus les directives pontificales, je m'y soumettrai filialement.

Clément D'OTHE

Rosas, le banquier, avait tellement dupé ses clients qu'il avait fini par se faire enfermer à la Santé. Toutefois, même en ce lieu, il gardait involontairement les habitudes de son existence précédente.

Si bien qu'un jour, le gardien venant lui annoncer que sa femme venait le voir, il lui répondit :

— Veuillez donc être assez aimable pour lui dire que je ne suis pas à la maison.

les faire durer plus longtemps, sur les deux côtés des enveloppes, des lettres qu'ils recevaient d'Europe. Et les tables ? On manquait de planches pour en fabriquer : on attachait avec des cordes quelques tiges de roseau, on remplissait de terre glaise et de bouse de vache les interstices, on faisait sécher le tout au soleil, on aplanissait un peu, et l'on avait une belle planche. Mgr Streicher se rappelle avec plaisir ces débuts difficiles, mais il se rappelle aussi le bon esprit des enfants; deux des tout premiers arrivèrent au sacerdoce. C'est lui qui les ordonna en 1913, et il en ordonna une cinquantaine après eux, et les séminaristes d'aujourd'hui sont bien installés dans les séminaires qu'il a pu leur construire dans la suite, près de Villa-Maria, à Katigondo et à Bukalasa.

Trois fois déjà Mgr Streicher était rentré en Europe : jeune évêque, en 1898, il avait vu Léon XIII au Vatican; à quelques semaines de la guerre, en 1914, c'est Pie X qui le reçut; en 1919, pour la béatification des Martyrs de l'Ouganda, il eut la joie de conduire aux pieds de Benoît XV deux compagnons des martyrs, deux confesseurs de la foi; il lui plaît aujourd'hui d'évoquer les fêtes de cette béatification qui marquait le triomphe de sa chrétienté d'Afrique, l'audience de Benoît XV, les manifestations de la foule sur la place Saint-Pierre et dans les rues de Rome quand il passait avec ses noirs.

Mgr Streicher se tait. Je n'ai pas eu le bonheur, reprend-il, de connaître le grand pape des missions, Pie XI, et je n'aurais pas eu davantage le bonheur de connaître son successeur, Pie XII, s'il n'avait eu la délicate pensée de me prier de venir ici pour l'assister le jour du sacre du premier évêque noir... Le vieux pionnier des Grands Lacs, aux côtés du Souverain Pontife, avec Son Exc. Mgr Contantini, le secrétaire de la Propagande, sous la chaire du Bernin, dans le décor fastueux de Saint-Pierre, devait éprouver une joie bien douce, qui lui rappelait des souvenirs de l'Ouganda. Ne se revoyait-il pas, voilà quarante-deux ans, le jour de son sacre, dans la misérable cabane de Bukumbi qui servait de chapelle : pas de prêtres assistants, à peine comme témoins deux missionnaires, et Mgr Hirth, qui n'avait qu'une croce, la lui prêtait de temps en temps pendant la cérémonie pour la reprendre ensuite et la lui redonner encore ? Ne se revoyait-il pas, en 1913, ordonnant enfin ses premiers prêtres noirs à Villa-Maria, puis en 1925 ordonnant l'abbé Kiwanuka, le futur évêque...

—Après l'inoubliable cérémonie du sacre, Votre Excellence, va bien rester quelque temps en Europe avant de repartir pour l'Afrique ?

— Bien entendu. Puisque j'ai fait le voyage, et Dieu sait dans quelles conditions, je vais en profiter pour aller revoir à Nevers les deux frères qui me restent. Et puis je conduirai Son Exc. Mgr Kiwanuka aux sanctuaires de Fourvière à Lyon, de Montmartre à Paris, de Lisieux, de Lourdes. Nous passerons par Maison-Carrée, à Alger, la maison-mère des Pères Blancs, et nous reprendrons le chemin de l'Ouganda. Je vivais à Ibanga, depuis ma démission en 1933, mais on m'a prié de sortir de ma retraite et de me fixer dans mon ancienne résidence de Villa-Maria, près de Mgr Kiwanuka, qui habitera Masaka. Je rendrai volontiers les quelques petits services qu'on voudra bien me demander. J'aurai ma porte ouverte à qui voudra venir me voir. Comme un vieux grand-père, je finirai, mes jours au milieu de mes enfants.

Du temps qu'il n'était pas question "d'espace vital"

Il y a 30 ans on découvrait le Pôlé Nord



EST un anniversaire que les événements actuels nous ont fait oublier.

Il y a trente ans, le 1er septembre 1909, une dépêche venue de Norvège, bouleversait le monde entier.

Elle disait, cette dépêche, que le "Hans Egede" ramenait, des îles Shetland, l'explorateur américain Cook et que celui-ci affirmait avoir atteint, le 21 avril 1908, le Pôlé Nord.

Le mirage des expéditions polaires avait soutenu, durant des siècles, le courage et les ambitions de dizaines de navigateurs, aventuriers de neiges éternelles.

Atteindre ce point théorique et mystérieux paraissait à l'humanité l'aboutissement de sa conquête du globe, de sa connaissance de la sphère qui la portait.

Henri VIII d'Angleterre fut parmi les premiers à se préoccuper de la navigation dans les glaces du Nord. Le pilote vénitien Sébastien Cabot s'offrit de trouver la route nouvelle pour se rendre aux Indes. Le Canada lui barra le chemin vers l'Orient. Il revint dépit.

Thorne, qui lui succéda, échoua à son tour. Hore; Willoughby qui, avec son équipage vêtu de bleu de ciel et richement enrubanné périt dans les glaces de Laponie; Chancellor qui, en revenant, en profita pour signer les premiers traités de commerce avec l'inculte Moscovie; Barentz, le Hollandais, que la légende veut avoir été mangé par ses propres hommes; Fro-bisher qui rapporta du mica croyant rapporter de l'or; Henri Gilbert, Davis, Hudson, Butler, Gibbons, Baffin, Behring; Ross, qui songea à se servir d'un navire à vapeur; Parry, Nordenskiöld, Hayes, Nares, Franklin, Mac Clintock, Hall, Nansen, Amundsen, le duc des Abruzzes, Schakleton, pour ne citer que les principaux, ne connurent que des échecs.

Navires et hommes s'anéantissaient à jamais brisés par les glaces, victimes de la terrible nuit boréale, du froid, de la faim, de la solitude. "La Lilloise", en 1883; "La Jeannette", d'autres bâtiments encore, disparurent sans laisser même une trace. Andree ne revint jamais de son expédition entreprise en ballon.

Terres, caps, îles et détroits gardèrent le nom de ces héroïques pionniers. Les cartes géographiques deve-

naient un palmarès funèbre de ces conquistadors modernes.

Le Pôlé, lui, gardait son secret. Le 1er septembre 1909, date de la conquête du Pôlé 1...

Peu à peu parvenaient les premiers détails de l'extraordinaire réussite qui avait arraché à l'inconnu quelque trente milles carrés de rocs et de glaces.

Le yacht "Bradley" abandonné dans le détroit de Smith atteint en avril 1907... L'expédition commencée, avec l'aide des Esquimaux, vers la terre de Grinnell, en suivant la côte... L'étape entreprise vers le Pôlé, le 19 février 1908, par un froid de -83°... La lente caravane de onze hommes et de cent trois chiens affrontant la glace inégale des banquises... Le retour de 6 Esquimaux et de 46 chiens épuisés par quatre-vingt jours de voyage... Le cercle polaire atteint trente-cinq jours plus tard... Plus que 460 milles jusqu'au but suprême... Et, le 21 avril, le Pôlé, le point théorique d'où, d'un seul pas on passe d'un côté de la terre à l'autre; le seul endroit du globe d'où le sud est dans toutes les directions; le lieu inaccessible où la longitude n'est qu'un mot... Cette glace tumultueuse où le soleil irise les cristaux, c'est

la clôture glorieuse des voyages de Cook, c'est le triomphe de sa carrière de navigateur, d'explorateur des terres hostiles et inconnues...

Le monde entier attend des nouvelles... On s'émerveille... La découverte du Pôlé remplit les journaux, trouble les savants, soulève des questions d'ordre juridique: à qui appartiendra cette calotte terrestre?...

PENDANT que Cook est reçu à Copenhague, par le prince royal, puis par le roi et que la foule en délire l'acclame et qu'il est devenu le héros du jour, un nouveau télégramme trouble toute cette joie.

Un autre explorateur, Peary, attendu également à Copenhague, affirme avoir, lui seul, découvert le Pôlé et y avoir planté le drapeau américain! Traitant les assertions de Cook de mensonges, réfutant ses arguments, exigeant des preuves autres qu'une simple relation de voyage, disputant même jusque sur les noms des Esquimaux de l'expédition, l'Américain revendique les honneurs de l'aventure.

La guerre du Pôlé est déclarée. Les camps "pearyste" et "cookiste" rassemblent leurs partisans.

Ceux de Peary demandent impérieusement pourquoi Cook est revenu en Europe au lieu de regagner directement son pays, pourquoi il se borne à ne montrer que des photographies incontrôlables, comment il put atteindre le Pôlé sans y trouver des traces de Peary qui y vint quinze jours avant lui, comment il put faire des étapes quotidiennes de 20 km!

Cook, soutenu dans cette querelle boréale par les pays nordiques, l'Allemagne et la Belgique, revient sur ses dires, refuse d'éclaircir les points litigieux, propose un arbitrage, assure avoir promis la primeur de ses déclarations à l'université de Copenhague.

L'un traite l'autre d'imposteur; l'autre dépose plainte en diffamation. Le président Taft est bien embarrassé: comment accepter une terre offerte dans des conditions aussi compliquées. Par là-dessus le Canada revendique ce nouveau territoire et le département d'Etat évite de prendre position dans le débat. La politique s'en mêle...

PENDANT que le vieux et le nouveau continent s'agitent et s'invectivent, l'Angleterre se dit qu'il lui est loisible d'aller planter son drapeau au Pôlé Sud. La direction d'un music-hall new-yorkais offre à Cook un engagement de dix semaines. La Société Nationale de Géographie, plus prosaïque, demande aux antagonistes des preuves et New-York fait à Cook un accueil triomphal en attendant d'en faire un à Peary.

Puis, peu à peu, le bruit fait autour de cette controverse se calme. Le Pôlé est découvert et le public s'en déclare satisfait. Il en oublie l'aigreur des attaques. Le fait seul compte. Tout le reste n'est que querelle scientifique, que rivalité professionnelle.

On a vaincu le Pôlé...

ET aujourd'hui, non seulement on oublie cet anniversaire mais encore il est bien peu de gens qui se souviennent que ce n'est qu'il y a trente ans, trente ans, pas davantage!... que cet amas de glace tourmentée et de rochers désolés, ce point final des découvertes territoriales provoqua tant de polémiques, tant d'enthousiasme et tant de fierté.

Michel CARON

NAPOLEON LE PETIT

QUELQU'UN qui vient d'accomplir un voyage en Asie-Mineure a rapporté de ce périple de nombreuses histoires authentiques qui font les délices de son entourage.

Un jour de marché à Erivan en arménie, il écouta, de la bouche d'un conteur, l'épopée napoléonienne selon les légendes du pays et qui mérite d'être répétée.

"Bonaparte, que les indigènes appellent Panaport, envahit la Russie avec 700,000 soldats. Toutes les armées moscovites fuyaient devant lui lorsqu'un vieux général arménien conseilla au tsar de brûler Pétropol (Saint-Pétersbourg) et d'exterminer

l'ennemi en le laissant aux prises avec le froid et la famine. Ce plan fut suivi et l'armée de Panaport, décimée par le froid et la disette, fut enveloppée par les troupes du vieux général arménien et faite prisonnière.

"Son chef, les yeux brûlés par ordre du tsar, tel Michel Strogoff, fut enfermé dans une citadelle, mais il réussit à s'enfuir en tuant un pope à qui il déroba ses vêtements et alla mourir en Angleterre."

C'est ainsi que les Arméniens résument l'histoire de Panaport, le plus grand roi de la terre, battu et fait prisonnier par un général arménien.



Nouvelles DE BOHEME ET DE MORAVIE

LES DEMONSTRATIONS ANTIHITLERIENNES

A PROPOS des démonstrations qui ont eu lieu le jour de la fête nationale, le 28 octobre, sur le territoire du "protectorat", les *Nouvelles Tchecoslovaques*, qui d'ailleurs, les avaient laissées prévoir, reçoivent de source sûre les informations complémentaires suivantes :

Les manifestations ont eu, cette fois, un caractère organisé, contrairement à la forme spontanée qu'avaient revêtue les démonstrations antérieures. Elles ont eu lieu sur l'ensemble du territoire tchecoslovaque, avec partout la même caractéristique, les mêmes slogans étant partout mis en avant,

ce qui prouve qu'elles ont été organisées par un centre clandestin qui dirige le travail souterrain en Tchécoslovaquie. Les slogans répandus le plus souvent par différents tracts sont les suivants : "Pour une Tchécoslovaquie libre et indépendante", "La République est plus vivante que jamais", "L'œuvre de Masaryk et de Benès est impérissable", "L'hitlérisme, c'est l'ennemi", "Tchéco-slovaques, en avant pour la liberté !"

Bien que les autorités nazies se soient attendues à de telles démonstrations, et aient procédé, à titre préventif, à l'arrestation massive de 8,000 otages, elles ont été surprises par l'ampleur du mouvement et par le fait que celui-ci se soit manifesté sur l'ensemble du territoire. Non seulement

à Prague mais dans d'autres centres industriels comme Pizen, Kladno, Brno, la police allemande et les S. S. ont tiré sur la foule, et, parmi les victimes, il y a des femmes et des enfants.

PENURIE DE LAINE EN ALLEMAGNE

LE *Daily Telegraph* relate que trois des plus grandes usines textiles de Tchéco-Slovaquie, actuellement placées sous le "protectorat", ont été fermées pendant les trois dernières semaines par suite de la pénurie de laine.

Le journal ajoute que l'Allemagne importe de grandes quantités de bois de Roumanie, qui sera utilisé, par un nouveau procédé de conversion, en ersatz de sucre.

PENURIE DE RAILS

LE *Daily Telegraph* publie une information provenant d'un commerçant américain qui a effectué une tournée à travers le

"protectorat" de Bohême et de Moravie et la Slovaquie soi-disant "indépendante". Il a remarqué que les rails de chemin de fer, qui étaient auparavant en bon état, ont été remplacés par de vieux rails. Lorsqu'il demanda la raison de cet échange, il fut répondu que les bons rails sont envoyés en Allemagne pour remplacer les rails usagés, qui ont été envoyés dans le "protectorat". L'observateur constata le même fait partout où il eut l'occasion de passer.

CONFISCATION DES BIENS ECCLESIASTIQUES

SUR le territoire de l'évêché de Brno et de l'archevêché d'Olomouc, les autorités allemandes ont procédé à une vaste confiscation des propriétés ecclésiastiques et cela sans qu'aucune raison en soit donnée.

En même temps, deux prélats ont été arrêtés, le secrétaire de l'archevêché d'Olomouc, Mgr Zela, et Mgr Kratochvil, secrétaire de l'évêché de Brno.

Le Prince Vaillant

Roman historique du temps du roi Arthur. — par HAROLD R. FOSTER



Le Prince Vaillant et Suth se rendent à Pandaris pour savoir pourquoi on laisse passer les Huns qui viennent attaquer ses hommes par en arrière. Il découvre pour le traître Pandaro à détroné Cesarlo pour gouverner la ville à sa place.

"Agenouillez-vous dans la poussière, fils de chiens, Son Altesse s'en vient", crient les soldats tout en se frayant un chemin à coups de bâton.



Le faux duc se promène en humant un parfum rare.



"Agenouillez-vous", disent les citoyens au Prince Vaillant, "car ceux qui offensent le duc sont punis de mort." Mais le Prince Vaillant refuse de s'agenouiller devant le tyran. "J'ai vu de meilleurs hommes dans l'écurie de mon père", dit-il.



Le tyran aperçoit le Prince qui se tient debout et une colère folle s'empare de lui. "Brisez-lui les jambes", hurle le tyran.



"Merci de m'avoir rappelé que j'ai des jambes", crie le Prince qui se sauve en courant.



Le Prince va échapper à ceux qui le poursuivent quand par malheur il s'engage dans une impasse.



Les cris se rapprochent de lui quand soudain une main vigoureuse le saisit à l'épaule et l'entraîne dans une porte.



Le Prince sent vivement sa fatigue mais une voix calme lui dit: "Venez-en se confier à moi ou bien aux soldats qui le poursuivent?"

La semaine prochaine: — LES LIBERTAIRES.

VENEZ TOUS
A MOI...

★★★
POUR LES PETITS
ET LES GRANDS

COMMUNIE !

Si vos communions manquent de ferveur, c'est souvent parce que vous ne cherchez pas à la réveiller par des intentions variées. En voici quelques-unes pour alimenter votre piété eucharistique. Communiquez pour éviter le péché... pour devenir saint... pour faire plaisir à Jésus... etc. Si vous avez la générosité de communier chaque jour (ceux qui le peuvent), vous vous ferez un trésor sans pareil.

Peut-être n'avez-vous pas tout été, jusqu'à présent, de valeureux Catholiques ? Mais il ne s'agit pas tant de savoir ce que vous avez été que ce que vous allez être désormais. Jésus oublie votre passé s'il vous voit bien décidés à l'aimer dans son Hostie où Lui vous aime PASSIONNEMENT, bien décidés à aller à Lui souvent, tous les jours, avec une grande confiance, un grand désir de faire honneur à votre titre de Catholiques !

S'il y a beaucoup de vrais Catholiques tout pénétrés d'esprit eucharistique, qui travaillent allégrement au Règne de Jésus-Christ, parce qu'ils se nourrissent du Pain Eucharistique qu'avec une foi entière ils adorent et qu'ils mangent avec un ardent amour, il en est d'autres qui ne sont pas encore pénétrés de son esprit et enflammés du même zèle pour la foi, qui ne sont pas encore les soldats d'élite de l'Apostolat de la Prière, comme leur beau titre les y convie.

Eh bien ! que tous se redisent : "Il faut qu'aujourd'hui, ce soit mieux qu'hier !", qu'ils communient souvent, très souvent, tous les jours si possible. Et ils mériteront ainsi les éloges dont le Saint-Père a daigné combler la Croisade eucharistique.

Ces éloges, qui les méritent ? Que tous se disent : CE SERA MOI ! Que tous prient non seulement pour eux, mais pour les autres. Alors, un courant bien chaud de grâce eucharistique passera sur tous.

Ecoutez Jésus ! A chacun de vous, il adresse la douce et pressante invitation de son Evangile : "Venez à moi, tous, et je vous referai !" Oui, la communion vous "refera" blancs comme les lis que vous étiez au baptême, et forts comme des lions contre le démon.

"O mon Jésus ! j'irai souvent vous donner mon cœur et vous demander le vôtre !"

Et maintenant, tous et chaque jour, redites du fond du cœur, pour attirer sur vous les bénédictions de Jésus et de Marie, la belle prière suivante :

PRIERE

à Notre-Dame du Très Saint Sacrement.

O Vierge Marie, Notre-Dame du Très Saint Sacrement, qui êtes la gloire du peuple chrétien, la joie de l'Eglise universelle et le salut du monde, priez pour nous et réveillez dans tous les fidèles la dévotion envers la Très Sainte Eucharistie, afin qu'ils se rendent dignes de communier tous les jours. (300 jours d'indulg.).

POUR NE
PAS ETRE
RAPATRIES

les Allemands de Roumanie
se proclament Français.

LES Allemands du Banat renient leur origine ethnique allemande et affirment qu'ils sont Français.

Le journal BERNINTA, de Timisoara, a publié une information selon laquelle un certain nombre de Souabes du Banat se sont présentés au consulat français de Timisoara pour demander qu'on leur donne la possibilité de prouver que leurs ancêtres ne sont pas venus d'Allemagne, mais d'Alsace ou de Lorraine.

Cette preuve aurait pour but de leur permettre de demeurer en Roumanie, au cas où ce pays, d'accord avec le Reich, organiserait une émigration massive et forcée des minorités allemandes.

Dimanche, 17 décembre 1939

Un journal allemand PREND A PARTIE le journal pontifical

SOUS le titre "L'Osservatore Romano et la Pologne", le journal nazi Westdeutscher Beobachter a attaqué violemment l'organe pontifical auquel il reproche "d'être à la solde des alliés".

Cet article, qui a paru au moment même où le Saint-Siège protestait à Berlin contre la situation faite en Pologne aux catholiques, a continué la première manifestation contre le Vatican depuis le début de la guerre.

L'organe allemand a reproché à l'Osservatore Romano d'avoir publié, sans le critiquer, les rapports anglais concernant les pertes sous-marines allemandes. Il s'est indigné ensuite vivement de la "profonde satisfaction" manifestée par l'organe du Vatican au moment de la rupture des pourparlers russo-turcs. Il a accusé ensuite le Vatican de chercher à briser l'amitié germano-italienne.

"Cette amitié est basée sur l'histoire et sur la parfaite communauté de vues sur toutes les questions vitales. Cette amitié est indestructible, aussi l'attitude de l'organe pontifical est en complète contradiction, non seulement avec l'atti-

tude de la presse italienne, mais aussi avec celle de l'Etat et du peuple italien.

"L'hostilité de l'organe du Vatican envers l'Allemagne, poursuit le Westdeutscher Beobachter, doit éveiller en Allemagne et aussi chez les catholiques allemands le sentiment que la feuille du Vatican refuse, non seulement de tenir compte des aspirations légitimes des Allemands, mais encore qu'elle prend position en faveur des ennemis de l'Allemagne."

Ce long article se terminait par une menace non déguisée contre qui voudrait rompre l'unité allemande.

L'Osservatore Romano ne peut songer à expliquer son attitude en prétendant qu'il combat, non pas les catholiques allemands, mais le national-socialisme, car on sait, au Vatican comme ailleurs, que, aujourd'hui, tous les Allemands sont nationaux-socialistes. Les hommes d'Allemagne, sans distinction de religion, sont sous les armes pour défendre le droit contre l'injustice et l'ordre contre le désordre. Dans ce combat, ils ne se laisseront dissocier par aucune tentative d'où qu'elle vienne.

Un jugement de l'"Osservatore Romano"

UN APPEL lancé par le Komintern aux ouvriers du monde entier est jugé très sévèrement par l'Osservatore Romano, qui y voit "un stimulant à la lutte des classes et au bouleversement de l'ordre social".

Le journal du Vatican, qui n'entend point faire de discrimination entre le gouvernement soviétique et le Komintern, constate que Moscou déclare vouloir lutter contre tous les Etats d'Europe et d'Amérique indistinctement. Il rappelle que M. von Ribbentrop, dans son dernier discours de Dantzig, avait annoncé que l'amitié germano-russe irait toujours en s'approfondissant, et il observe que le Komintern a répondu à ses paroles en traçant l'Allemagne sur le banc des accusés, aux côtés de la France et de l'Angleterre.

L'organe du Saint-Siège déclare que l'on ne saurait toutefois être surpris de la teneur du manifeste communiste.

De telles paroles, écrit-il, ne peuvent surprendre que ceux qui se sont bercés de la dangereuse illusion d'une Russie neutre et d'une armée russe qui aurait libéré les Russes blancs, les Ukrainiens et les peuples riverains de la Baltique... Et l'Osservatore Romano de conclure

que le but de la Russie est plus que jamais d'imposer au monde la "dictature du prolétariat" au moyen de l'action combinée de la diplomatie soviétique et du Komintern.

Le dernier discours de Molotov, écrit le journal officieux éliminait toute possibilité de doute au sujet des distinctions byzantines entre la politique étrangère de la Russie et la politique internationale du Komintern. Derrière les baïonnettes des fantassins russes, il y a le Soviet; derrière les généraux, les anarchistes. Là où passent les divisions soviétiques, les églises sont fermées. La propriété est abolie, la liberté opprimée, la civilisation bouleversée. Les espaces vitaux du bolchevisme sont les espaces mortels de l'esprit. La dictature du prolétariat n'est autre que la dictature des instincts les plus bas. Là où passe le rouleau compresseur du matérialisme soviétique, les droits de la personne, de la liberté et de la dignité humaine et chrétienne sont étouffés et écrasés.

Il ne saurait plus y avoir aucun doute, ajoute l'OSSERVATORE ROMANO: Komintern et Russie soviétique ne font qu'un. On retrouve, en effet, dans l'un et dans l'autre les mêmes hommes usant des mêmes procédés.

LE PETIT COURRIER SANCTORAL

L'Oncle Arthur n'a pas encore eu l'occasion d'examiner son courrier... Patience ! Tous, vous aurez une réponse.

Pour aujourd'hui, je voudrais simplement vous dire ceci : tout le monde ne doit pas s'attendre d'avoir une réponse dans le No du Supplément qui suit l'envoi d'une lettre demandant des renseignements, car l'Oncle Arthur, pour certains noms, doit faire des recherches, écrire même à l'étranger, etc. Et puis comme le Supplément est imprimé vers le milieu de la semaine et qu'une demi-colonne lui est allouée chaque semaine, il ne lui sera pas possible de répondre à tout le monde, immédiatement. Mais encore une fois, patience, votre tour viendra !

N'oubliez pas, surtout, que le but de cette nouvelle chronique n'est pas tant de faire connaître les saints patrons, que de les faire invoquer et imiter. Ainsi l'on peut imiter un martyr en mortifiant ses passions, en vivant en état de grâce, ce qui demande parfois de l'héroïsme...

A bientôt !

Oncle ARTHUR.

"Petit Courrier"

L'"Action Catholique".

QUEBEC, P. Q.

Que se passe-t-il en Hongrie orientale ?

DES nouvelles de Bratislava confirment qu'une forte agitation règne parmi la population ukrainienne, à la frontière hungaro-soviétique. A différentes reprises, cette agitation aurait atteint un tel degré que le gouvernement de Budapest aurait dû, pour le réprimer, faire appel à de forts détachements militaires.

Il semble que, en Ukraine hongroise, un mouvement grandisse pour la séparation d'avec la Hongrie et le rattachement de l'Ukraine russe. De nombreux agitateurs bolcheviques sévissent parmi la population, et le gouvernement hongrois fait front à leur propagande par la promesse de réformes agraires et par d'autres arguments sociaux.

D'après des nouvelles, non confirmées jusqu'ici, on attendrait à Moscou vingt-quatre membres d'une délégation d'Ukrainiens hongrois qui traiteraient du rattachement à la Russie de la Ruthénie (Ukraine hongroise).

HISTOIRE de FRANCE

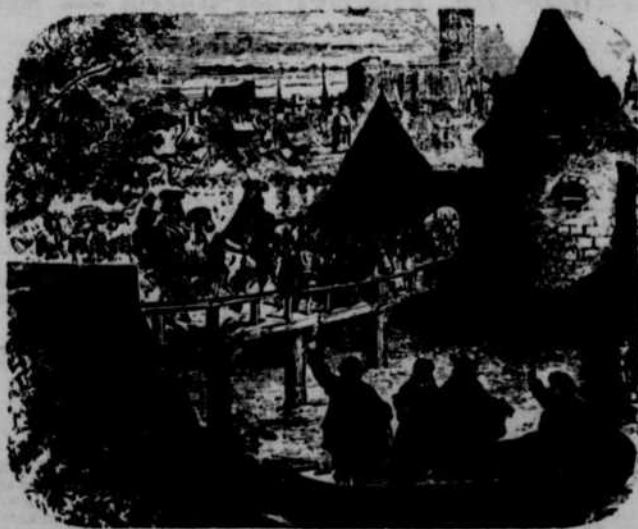
PAUL LEHUGEUR

149

LOUIS XIV. — STRASBOURG.

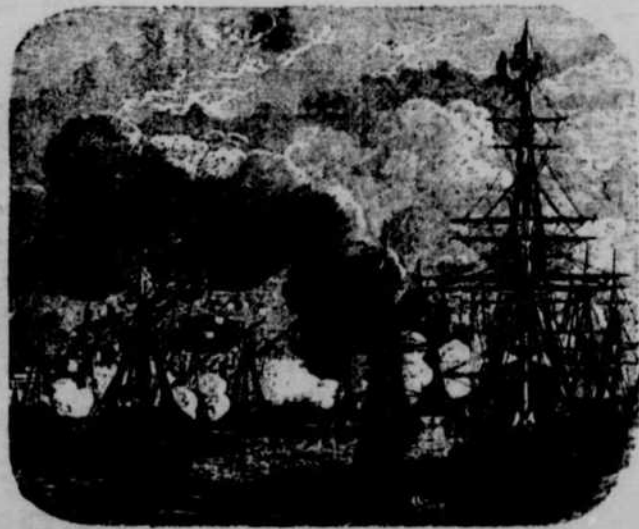
Le traité de Nimègue marque l'apogée du règne de Louis XIV; les bourgeois de Paris lui décernent le nom de Grand; les courtisans l'adorent comme un dieu; on lui élève des arcs de triomphe; le palais de Versailles s'achève. Enivré de sa puissance, Louis XIV dit : "L'Etat c'est moi", et il veut être le maître en Europe comme en

France. Il se fait adjuger par les Chambres de réunion les dépendances de ses conquêtes, batit Sarrelouis, et s'empare de Strasbourg et de Luxembourg. Il s'aliène le pape par sa violence, et tire de Gènes une vengeance cruelle. Toute l'Europe s'unit contre lui.



Entrée de Louis XIV à Strasbourg.

L'Alsace était française depuis le traité de Westphalie; seule la grande ville de Strasbourg faisait encore partie de l'empire d'Allemagne. Louis XIV y forma habilement un parti français, et se saisit par surprise d'un fort voisin de la ville. Les habitants ne résistèrent pas; ils reconnurent le roi pour leur souverain seigneur et reçurent une garnison française (septembre 1681). Louis XIV entra solennellement à Strasbourg le 23 octobre, et Vauban en fit la principale défense de la frontière française de l'Est.



Bombardement de Gènes par Duquesne.

La marine française, qui venait de vaincre les Hollandais et les Espagnols, était la première du monde. Louis XIV s'en servit glorieusement contre les barbaresques. Le bombardement d'Alger, de Tunis et de Tripoli servit de leçon aux pirates. Les Génois, qui construisaient des navires pour l'Espagne, furent châtiés à leur tour comme s'ils eussent été les vassaux rebelles; Duquesne, forcé d'exécuter les ordres du roi, détruisit une partie de la ville, et le dote de Gènes dut venir à Versailles implorer le pardon de Louis XIV (1684).

Dimanche, 17 décembre 1939

Jeannot l'invincible

par
LYMAN YOUNG

Registered U. S. Patent Office



(Suite de la dernière page)

été faite le 12 février. C'était celle de Maurice Blanchette, 17 ans, fils de Joseph.

Le premier four à charbon de bois fut bâti en octobre 1927. Le 16 février 1928, M. Josué Lefebvre, marguillier en charge, commençait à faire bûcher sur la Seigneurie Joly, le bois de charpente du futur presbytère.

Premier curé résidant

Le 29 septembre 1928, Monsieur l'abbé Thomas Richard, 1er curé résidant, prenait possession de son poste.

Pendant 10 ans, Monsieur le curé Richard, s'est dévoué sans compter pour sa paroisse. Aussi,

en juillet 1938, l'autorité diocésaine savait reconnaître ses mérites en le nommant à l'importante cure de St-Vallier. Homme d'un grand cœur, doublé d'aptitudes remarquables pour les finances, Monsieur le curé Richard a donné un bel élan à Villeroi. C'est sous sa direc-

tion que fut entreprise et menée à bonne fin la construction de notre magnifique presbytère.

Les colons de Villeroi n'oublieront jamais tout ce qu'il leur obtint de secours pendant son séjour ici.

Enfin, le 26 juillet 1938, l'ab-

bé Albert Bourque, ancien professeur au collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière arrivait à Villeroi.

Le curé actuel n'oubliera pas les exemples de ses deux prédécesseurs. S'il réussit dans sa tâche, Villeroi continuera à prospérer, et les colons, devenus cultivateurs, n'auront plus rien à envier aux vieilles paroisses.

VILLEROY



Les origines

USQU'EN juillet, 1903. Villeroi s'appelait **KINGSBURG**. Monsieur P.-G. Roy dit dans "Noms géographiques de la province de Québec" : La Seigneurie Deschailions fut accordée le 25 avril 1674 à J.-Baptiste de St-Ours, Sieur Deschailions officier dans les troupes du détachement de la Marine. Deschailions était le nom d'une terre que possédait la famille de monsieur de St-Ours dans le Dauphiné. C'est en l'honneur de son 1er seigneur que fut baptisée la paroisse de St-Jean-Baptiste de Deschailions.

Madame de St-Ours vendit par la suite la Seigneurie de son défunt époux à King Brothers pour la somme de \$35,000.

Quand, en 1903, l'Intercolonial construisit sa ligne à l'ouest de Lévis, Kingsburg devint Villeroi, un peu en l'honneur des MM. King, un peu aussi pour honorer le premier chef de gare résident, M. E.-F. Roy, l'instigateur de la mission.



● Mgr Ph. FILLION desservant de 1902 à 1928.

Le chemin de fer de Lotbinière et Mégantic, aujourd'hui, en partie désaffecté, fut construit par les King avec subsides des deux gouvernements, de 1894 à 1896.

Le bureau de poste s'est appelé **MULLUCK** jusqu'au 1er octobre, 1906, du nom du ministre des Postes d'alors. A la demande du desservant, monsieur l'abbé Ph. Fillion, et par l'entremise de l'honorable Rodolphe Lemieux, il s'appela par la suite **VILLEROY**.



Les fondateurs

SAINT-PHILEAS DE VILLEROY... Ce nom fait revivre dans la mémoire le souvenir des deux fondateurs de la paroisse.

C'est à la demande instante de M. Edouard-F. Roy, chef de gare, que monsieur l'abbé Philéas Fillion, alors secrétaire de l'Université, était nommé par Mgr L.-N. Bégin desservant régulier de la mission, poste qu'il

La première messe basse avait été dite à l'automne de 1901 par monsieur l'abbé Magloire Moreau, curé de Ste-Philomène, dans une petite chapelle de 30 X 24, construite au cours de l'été. La première grand'messe fut chantée par M. Fillion le 2 février, 1902.

Jusqu'en février, 1902, monsieur Moreau venait une fois chaque mois, et sur semaine, dire la messe à 5 heures du matin.

C'est monsieur l'abbé Jo-

C'était de la fatigue pour, lui, mais, c'était aussi un vrai plaisir. On le comprend à lire les notes qu'il a laissées.

Son premier voyage n'avait pourtant pas été de bon augure. Partit dans l'après-midi du 2 février, pour retourner à Québec, la tempête de Nord-Est avait forcé l'Express Maritime qui l'amenait à faire le grand détour par St-Charles de Bellechasse. L'agent de la gare de St-Charles voulut bien lui offrir l'hospitalité pour la nuit.



● EGLISE et PRESBYTERE de VILLEROY

occupa jusqu'en septembre, 1928.

A la lecture des notes laissées par le desservant d'alors, on comprend que les souvenirs de M. Roy et de monsieur l'abbé P. Fillion soient encore si vivaces chez les vieux de la paroisse.

Le 24 juillet, 1898, M. Roy était nommé chef de gare à familles résidentes : Evariste Kingsburg. Il y avait alors 3 Spénard, Irénée M. Mailhot et E.-F. Roy.

Il y avait 4 ans que monsieur Roy était chef de gare à Kingsburg. Profondément catholique, il souffrait de n'avoir jamais la messe. C'est si triste un dimanche sans messe, en pleine forêt, quand on est presque seul... Aussi, n'y tenant plus, le 27 janvier, 1902, il demandait un desservant à Mgr Bégin. Le 1er février, M. l'abbé Ph. Fillion prenait charge de la nouvelle mission. Monsieur Roy s'était engagé à loger et à nourrir le missionnaire aussi longtemps qu'il n'y aurait pas de curé résident, ce qu'il fit aimablement jusqu'à sa mort.

Pendant 26 ans, M. Roy, s'occupa des affaires religieuses et civiles de Villeroi avec tout le zèle dont il était capable. En outre de voir à la bonne administration des affaires matérielles, il fut tour à tour, quelque fois même simultanément, organiste, chantre et servant de messe.



● M. l'abbé Ths RICHARD, curé de 1928 à 1938

séph Thibodeau, alors curé à Parisville, qui fit le premier sermon à Villeroi.

Depuis février 1902 jusqu'en septembre, 1928, monsieur l'abbé Fillion fut toujours fidèle à venir à Villeroi, à chaque dimanche ou fête d'obligation.

Il arrivait à Lévis à neuf heures du matin, mais, le pont de glace ne lui permit de traverser qu'à six heures du soir, avec 24 heures de retard. "Beau début de ma carrière de missionnaire"... dit-il lui-même. "Allez-vous continuer?" lui demandait Mgr Bégin. "Eh oui!" répondit-il. Et il a continué.

A part d'être un excellent missionnaire, tout plein de zèle pour les âmes de ses gens, M. Fillion fut aussi un excellent "quêteux"... Au cours de ses 26 ans de mission, il trouva le tour de construire deux chapelles-écoles, et de les fournir de tout le nécessaire. C'est qu'il avait des amis, à Québec et ailleurs... Quand il demandait pour ses gens de Villeroi, il était éloquent, et il ne lâchait pas, aussi longtemps qu'il n'avait pas remporté le morceau...

Erection civile

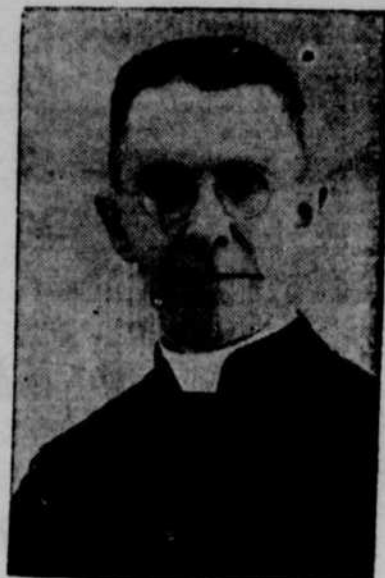
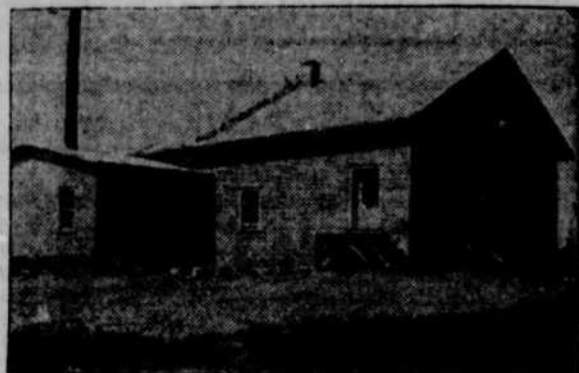
OFFICIELLEMENT, Villeroi est une très jeune paroisse. L'érection ne date que du 4 octobre 1924. Son premier conseil municipal était formé de MM. F.-Edouard Roy, maire; Alphonse Blouin, Wenceslas Lafond, Willie René, Jos. Rivard, Stanislas Soucy, conseillers.

Erection canonique

Le 17 novembre de la même année, Monsieur le chanoine Joseph Vaillancourt venait, comme délégué de Son Eminence le cardinal Bégin, faire l'enquête d'usage

● Beurrerie de Villeroi

● Des jeunes à l'ouvrage. — A l'arrière-plan l'école du village.



● M. l'abbé Alphonse BOURQUE, curé actuel.

avant l'érection canonique, et fixer le site de la future église. A l'assemblée officielle du 18, étaient présents : Le desservant, MM. Joseph Beauchesne, Alphonse Blouin, Elphège Blanchette, Rodolphe Gendron, Philippe Habel, Omer Lampron, Josué Lefebvre, Théophile Ouellet, Arthur Pénin, Willie René, Joseph Rivard, E.-F. Roy, Léon Roy, Joseph Roy.

Le 21 décembre, après la deuxième lecture du décret d'érection canonique, on procédait à l'élection des marguilliers. MM. Josaphat Bédard, Joseph Soucy et Josué Lefebvre étaient élus comme anciens marguilliers; MM. Joseph Dumas, Arcade Beaudet et Ovide Marcotte étaient choisis comme marguilliers du banc.

Quelques dates

A municipalité scolaire fut érigée le 27 avril 1925. L'église actuelle fut solennellement bénite le 14 août 1927, en même temps



● M. Marc-A. LEMAY, agronome des paroisses de colonisation de Lotbinière.

qu'un carillon de trois cloches, par Mgr O. Plante. La première messe y avait été chantée le 27 octobre de l'année précédente.

Grâce à l'initiative de Madame E.-F. Roy, le chemin de croix fut payé en entier par souscription volontaire.

Le cimetière fut solennellement béni le 1er novembre 1927, par M. l'abbé Ph. Fillion. La première inhumation y avait

● Lire la suite en page 15